

---

## **L'ÉCOLE COMME TERRAIN D'EXPERIMENTATION POUR L'ENGAGEMENT DES JEUNES DANS DES EXPERIENCES DE DEVELOPPEMENT DURABLE A L'ÉCHELLE LOCALE**

---



Retour d'expérience du projet Prenons  
soin de la planète

Monde Pluriel, 2015

monde pluriel  
monde pluriel

---

## L'ÉCOLE COMME TERRAIN D'EXPERIMENTATION POUR L'ENGAGEMENT DES JEUNES DANS DES EXPERIENCES DE DEVELOPPEMENT DURABLE A L'ÉCHELLE LOCALE

---

**Monde Pluriel, 2015**

L'école est un microcosme dans lequel les jeunes peuvent faire des expériences concrètes en matière de développement durable par exemple autour du compostage, de l'agriculture urbaine, de la collecte et du recyclage de déchets, de l'intégration sociale, des économies d'énergies, de la mobilité douce, etc. Dans cette idée, on peut aussi voir comment les écoles deviennent actrices de leur territoire : les économies d'énergie réalisées dans l'école contribuent au bilan énergétique du territoire, la nourriture produite sur place permet d'éviter des importations lointaines, une classe peut s'offrir pour nettoyer une plage de la ville, ou encore par la participation des écoles aux agendas 21, etc.

Dans le présent dossier, les délégués ayant participé au projet [Prenons Soins de la Planète](#) ont été sollicités pour faire remonter des expériences de terrain ; les expériences de partenaires ont également été recueillies afin de donner un éclairage sur les différents types de projets, que ce soit en Espagne, avec l'expérience des cartes participatives, ou des projets pédagogiques dans différents territoires (Bobigny, Etang de Berre, lycée de Die dans la Drôme etc.). Les fiches qui suivent présentent d'une part le projet PSP, mené depuis 2010, (éclairage sur la France et sur l'Europe) mais donnent à voir également des expériences autres, notamment les politiques régionales (Lycées Eco-responsables en Rhône-Alpes), l'expérience du réseau Carboschools, etc.

## Table de matières

<b>L'ANCRAGE TERRITORIAL DE L'EDUCATION : UNE CONDITION MAJEURE DE TRANSFORMATION DES SYSTEMES EDUCATIFS ET DES TERRITOIRES.....</b>	<b>1</b>
<b>1. ENQUETER, DEBATTRE, S'ENGAGER ... POUR DES SOCIETES DURABLES : PRESENTATION DE LA DYNAMIQUE « PRENONS SOIN DE LA PLANETE » ET DES ENJEUX DU DOSSIER .....</b>	<b>4</b>
<b>2. EDUCATION A L'ENVIRONNEMENT ET INSTITUTIONS SCOLAIRES : QU'EST-CE QUI BLOQUE ? .....</b>	<b>9</b>
<b>3. COMMENT UN GROUPE DE JEUNES LYCEENS S'EST MOBILISE AU SEIN DE SON ETABLISSEMENT SCOLAIRE ? .....</b>	<b>10</b>
<b>4. ÉDUCATION AU DEVELOPPEMENT DURABLE ET TERRITOIRE LOCAL. PROJETS EDUCATIFS MENES DANS UN LYCEE DE SEINE-SAINT-DENIS (FRANCE).....</b>	<b>16</b>
<b>5. DE L'AGENDA 21 LOCAL A L'AGENDA 21 SCOLAIRE .....</b>	<b>20</b>
<b>6. QUELS SONT LES FACTEURS FAVORISANT L'IMPLICATION DES JEUNES DANS UNE DEMARCHE ECO-RESPONSABLE DANS LEUR ETABLISSEMENT SCOLAIRE ?.....</b>	<b>24</b>
<b>7. LA DEMARCHE EXPERIMENTALE : COMMENT L'EXPERIMENTATION SCIENTIFIQUE FAVORISE-T-ELLE LA COMPREHENSION DES ENJEUX D'UN TERRITOIRE PAR LES JEUNES? .....</b>	<b>29</b>
<b>8. PROJETS D'ETABLISSEMENTS : QUEL IMPACT DES ACTIONS SUR LE TERRITOIRE ? .....</b>	<b>35</b>
<b>9. LE DIAGNOSTIC PARTICIPATIF DE TERRITOIRE : OUTIL POUR RENFORCER LA PARTICIPATION DES JEUNES SUR LEUR TERRITOIRE ?</b>	<b>38</b>
<b>10. LE LYCEE JEAN PREVOST A VILLARD-DE-LANS : UN ANCRAGE TERRITORIAL FORT POUR DES PROJETS SCOLAIRES.....</b>	<b>44</b>
<b>11. LA CONNAISSANCE SCIENTIFIQUE, UN FACTEUR SUFFISANT POUR SUSCITER L'ENGAGEMENT ? QUELS SONT LES FACTEURS FAVORISANT OU BLOQUANT L'ENVIE D'AGIR, AU SEIN DE L'ECOLE ? ..</b>	<b>48</b>
<b>12. L'ECOLE, UN ACTEUR DE SON TERRITOIRE. FREINS, BLOCAGES ET FACTEURS DE REUSSITE. ....</b>	<b>52</b>
<b>13. PROPOSITIONS DES JEUNES EUROPEENS POUR L'EDUCATION AU CHANGEMENT CLIMATIQUE .....</b>	<b>57</b>
<b>REFERENCES .....</b>	<b>59</b>
<b>POUR EN SAVOIR PLUS.....</b>	<b>59</b>
<b>CONSULTEZ LES CONTENUS DU DOSSIER EN LIGNE .....</b>	<b>61</b>

# L'ancrage territorial de l'éducation : une condition majeure de transformation des systèmes éducatifs et des territoires



*Introduction au dossier « L'école comme terrain d'expérimentation pour l'engagement des jeunes dans des expériences de développement durable à l'échelle locale »*

**Pierre Calame, 2016**

Président de l'association CITEGO  
Président honoraire de la Fondation Charles Léopold Mayer – FPH

Les études de cas développées dans ce dossier nous amènent à découvrir l'expérience collective du réseau international Prenons soin de la planète. Les leçons générales qui en sont tirées soulignent les conditions d'un renouvellement profond des relations entre éducation et territoire.

Éducation à l'environnement et au développement durable, éducation à la responsabilité et à la citoyenneté, développement chez les jeunes du désir et du pouvoir d'agir, partenariats territoriaux entre acteurs au service d'un but commun, découverte et gestion de la complexité, approche interdisciplinaire, pédagogie de projet, développement du goût pour la recherche expérimentale et de l'esprit critique, sentiment d'appartenance à un territoire, combinaison des initiatives individuelles dans une perspective de changement systémique, transformation des rapports entre la société et la nature, développement d'une gouvernance fondée sur des responsabilités partagées, relation entre unité et diversité, capacité de mise en réseau d'expériences dans des contextes différents pour en dégager des principes communs : toutes ces questions fondamentales pour le système éducatif, pour les territoires et pour la société toute entière se retrouvent illustrées concrètement dans ce dossier.

Il repose sur l'expérience d'un réseau très original, « Prenons soin de la planète ». Commençons par en dire quelques mots. Dans les années 90, à travers les réflexions de l'Alliance pour un monde responsable et solidaire, une idée s'impose : la responsabilité sera au cœur de l'éthique du 21<sup>e</sup> siècle et le développement du sens des responsabilités est une condition de la transition vers des sociétés durables. La question se trouve dès lors posée de la manière dont l'éducation peut contribuer à amener des enfants ou des jeunes à prendre conscience de leurs responsabilités vis-à-vis de leur environnement proche ou lointain sans en faire un enseignement moralisant et culpabilisant.

Cette réflexion, soutenue par la fondation Charles Léopold Mayer pour le Progrès de l'Homme, initiateur de l'Alliance pour un monde responsable et solidaire, prend corps au Brésil au début du 20<sup>e</sup> siècle à partir des premières expériences et réflexions sur l'éducation à l'environnement et au développement durable. Cela fait longtemps déjà que les institutions internationales soulignent l'importance de cette éducation à

l'environnement et à la citoyenneté mais, jusque là, ces efforts sont restés à la marge du système éducatif lui-même. Au Brésil et à l'initiative de membres de l'Alliance pour un monde responsable et solidaire, bien placés au sein des ministères de l'éducation et de l'environnement, cette perspective devient nationale. Portés par la vague des grandes conférences nationales qui ont caractérisé la première mandature du président Lula, ces acteurs organisent une première conférence nationale. Son originalité est de ne pas être une conférence d'enseignants mais une conférence de jeunes, plaçant d'entrée de jeu les enjeux au niveau d'un engagement collectif des enfants et des jeunes, d'où le nom de ce mouvement : Prenons soin de la planète.

La puissance de cette dynamique, qui a mobilisé des milliers d'écoles et des millions d'enfants au Brésil, en fait le prototype d'une dynamique nouvelle et prometteuse, tant par son ampleur que par ses méthodes. La première fiche du dossier décrit les principes méthodologiques qui se sont dégagés de ces conférences : enfants et jeunes y sont pris au sérieux, comme les acteurs à part entière de leur propre éducation et de la société mais ceci s'accompagne de principes méthodologiques rigoureux, indispensables pour éviter leur instrumentalisation et pour permettre qu'une rencontre de jeunes débouche sur des résultats dont ils soient les auteurs collectifs, dont ils puissent être fiers et qui soient un point d'appui solide pour la suite.

Cette dynamique s'est révélée si féconde que la fondation Charles Léopold Mayer pour le Progrès de l'Homme – FPH – proposa qu'elle donne naissance à un dialogue et à une coopération internationale de grande échelle. Ce fut l'origine de la conférence internationale des enfants et adolescents pour l'environnement - « Prenons soin de la planète » - qui s'est tenue à Brasília en juin 2010 et a réuni des jeunes et des enseignants de cinquante trois pays venant des différents continents.

Réunissant plus de 400 jeunes dans un climat d'enthousiasme extraordinaire, cette conférence avait pour caractéristique de réunir des délégués de jeunes qui s'étaient engagés dans des actions concrètes au service de l'environnement dans leur classe, dans leur établissement, dans leur quartier, dans leur ville . Elle a montré toute la force qui pouvait naître de cette mise en commun d'expériences concrètes, où réflexions et actions étaient toujours inséparables, comme levier de transformation aussi bien du système éducatif que de la gestion des territoires.

En Europe en particulier, et à l'initiative d'une association grenobloise, Monde Pluriel, qui avait activement participé à la préparation de la conférence mondiale, la rencontre de Brasília a donné naissance au réseau européen « Prenons soin de la planète ». Ce réseau est ancré aujourd'hui dans une grande diversité de territoires. Les exemples présentés dans le présent dossier sont essentiellement relatifs à la région Rhône Alpes et à la région Île de France, en France, à la Catalogne, en Espagne.

Les expériences concrètes qu'il présente montrent que l'éducation à l'environnement et au développement durable, telle qu'elle est encore très souvent perçue, comme un complément marginal, plus ou moins étranger au système scolaire lui-même, s'ajoutant à des programmes scolaires, des découpages disciplinaires et des méthodes pédagogiques inchangées, ne peut avoir qu'une portée très marginale. Au contraire, si

la découverte par les jeunes de leur environnement territorial et de la nécessité comme de la possibilité d'agir sur lui sont prises au sérieux, cette territorialisation de l'approche éducative devient, de proche en proche, le ferment tout à la fois d'une transformation radicale du système éducatif, de la compréhension des écosystèmes territoriaux, de la démocratie et de la citoyenneté, et même de la gouvernance territoriale elle-même, en mettant en son centre le partenariat entre acteurs, l'émergence de dynamiques collectives de transformation, l'exercice de compétences partagées, l'apprentissage par l'échange d'expériences de principes directeurs susceptibles de guider efficacement l'action dans une grande diversité de contextes.

Le dossier fait découvrir que des actions en apparence limitées, comme la réalisation d'un compost dans un établissement scolaire de Rhone Alpes pour recycler les déchets de la cantine ou la décision de quelques professeurs à Bobigny, en Ile de France, de travailler ensemble pour accompagner les jeunes dans la découverte des écosystèmes et des relations entre homme et planète, constituent en réalité, à condition d'être mises en réseau pour diffuser ce type d'innovations et en tirer des leçons générales, des leviers extraordinaires pour poser des questions fondamentales sur l'éducation, sur la responsabilité et sur le territoire ; mais c'est précisément ce caractère novateur, on oserait presque dire révolutionnaire tant il remet en cause les méthodes d'éducation, les institutions et leurs relations entre elles qui se heurte à autant d'obstacles et révèle autant de résistances.

Le dossier est donc constitué de deux volets : une série d'études de cas concrets à plusieurs échelles, principalement l'échelle de l'établissement scolaire et l'échelle d'une ville ou d'une région, études de cas qui montrent la diversité des applications possibles de quelques principes fondamentaux, bien mis en évidence, et des fiches d'évaluation qui analysent les obstacles rencontrés, révèlent l'ampleur des remises en cause nécessaires. L'intérêt précisément des études de cas est de montrer par la pratique que moyennant une volonté conjointe d'enseignants, de chefs d'établissements et de collectivités territoriales, ces obstacles, apparemment insurmontables tant ils sont nombreux, peuvent être levés dans la pratique.

A ce titre, le dossier est aussi une excellente illustration des relations entre le local et le global : c'est bien au niveau territorial que peuvent s'inventer les processus de transition vers des sociétés durables, mais seule la mise en réseau des expériences locales et la formulation d'une théorie – ici celle des rapports entre éducation et territoires – permettent de passer d'une addition d'innovations sympathiques à une stratégie de transition plus globale. De même, les exemples présentés dans le dossier montrent comment, pour des enfants et des jeunes, la découverte de l'exercice de la citoyenneté au niveau local est aussi un apprentissage de la citoyenneté planétaire.

### *Pour en savoir plus*

- Prenons soin de la planète : [careplanet-europe.org/index.php?lang=fr](http://careplanet-europe.org/index.php?lang=fr)
- Alliance pour un monde responsable et solidaire  
[www.alliance21.org/2003/index\\_fr.html](http://www.alliance21.org/2003/index_fr.html)

# 1. Enquêter, débattre, s'engager ... pour des sociétés durables : présentation de la dynamique « Prenons soin de la Planète » et des enjeux du dossier

Fiche d'étude de cas



*Principes et essaimage du projet Prenons Soin de la Planète*

**Delphine Astier, 2016**  
Directrice de l'association Monde Pluriel

Cette fiche décrit le projet Prenons Soin de la Planète, ses origines, sa méthodologie et son essaimage. En effet, cette initiative dépasse son caractère événementiel de la Conférence Internationale des Enfants et Adolescents pour l'Environnement « Prenons Soin de la Planète », et constitue un référent méthodologique pour de nombreux projets menés à différentes échelles territoriales. Par sa démarche, elle a permis de construire de nouveaux espaces de dialogue et de coopération entre divers acteurs autour de l'éducation et l'engagement des jeunes pour l'environnement.

## **De la Conférence Internationale (Brésil - Juin 2010) à aujourd'hui**

Les Ministères de l'Éducation et de l'Environnement brésiliens, ont invité en 2009 les pays membres de l'ONU à participer à un processus de coopération internationale de grande échelle: la Conférence Internationale des Enfants et Adolescents pour l'Environnement « Prenons Soin de la Planète », qui s'est tenue à Brasilia en juin 2010. La Fondation Charles Léopold Mayer – FPH – a fortement soutenu l'initiative à laquelle le réseau de la Charte des Responsabilités Humaines a été associé dès l'origine ; les réseaux de différents pays (Brésil, Philippines, Indes, Nouvelles Zélande, Colombie, Europe etc.) ont ainsi pu travailler ensemble à ce projet, mettant la notion de responsabilité au centre du processus ; il a donné l'opportunité d'un travail concret sur la responsabilité avec les jeunes.

### **1. Des principes simples, applicables à différents contextes ....**

**La notion de Responsabilité est au cœur du processus** – La reconnaissance par chaque personne de ses responsabilités individuelles et collectives face à un problème est l'idée principale du projet. Sachant que toute personne n'est responsable que dans la limite de son pouvoir et de son accès à l'information.

- **Un jeune élit un jeune** : les délégués, âgés de 12 à 15 ans, sont choisis par leurs pairs.

- **Un jeune éduque un jeune** : ce sont des équipes de jeunes âgés de 18 à 25 ans qui animent les ateliers des plus jeunes pendant les conférences. Les jeunes sont reconnus comme sujets sociaux qui vivent et agissent dans le présent et non dans le futur. Le processus de mobilisation peut et doit être construit à partir des expériences des jeunes eux-mêmes, en faisant confiance à leur capacité d'engagement et de transformation par l'action.
- **Une génération apprend avec l'autre** : Même si les jeunes sont les protagonistes du projet, le lien et le dialogue entre les générations impliquées sont primordiaux. Concernant l'éducation au développement durable, cette caractéristique est d'autant plus importante qu'elle est basée sur des concepts nouveaux que les jeunes transmettent à leurs parents et leurs enseignants.

### *Les facilitateurs*

Sur la base du principe « Un jeune éduque un jeune », les jeunes facilitateurs (terme employé au Brésil que l'on pourrait traduire par «jeunes animateurs»), âgés de 18 à 29 ans, sont formés en amont des rencontres. L'objectif de cette formation est non seulement de préparer les facilitateurs à l'animation de la conférence étape par étape (principes et objectifs de la conférence, méthodologie, capacitation de groupes), mais aussi de les familiariser aux questions humaines et environnementales de l'événement.

Le facilitateur est aussi le garant de la diversité culturelle, de l'échange, de la confiance, de la coopération et de l'horizontalité. Dans les espaces de débat réservés aux jeunes délégués, le facilitateur stimule le dialogue et assure la construction collective des idées, sans orienter la discussion dans une certaine direction.

### *La dynamique de mise en réseau d'enseignants*

Cette méthodologie permet aux enseignants d'avoir un programme de formation en parallèle: formation sur différents thèmes (par exemple : changement climatique, réflexion sur les postures enseignantes par rapport aux questions socialement vives, proposition de supports pédagogiques etc.) mais aussi échange d'expériences, très précieux pour les professeurs ; il y a, à travers les enseignants, de par leur rôle, une véritable dissémination de ces savoirs et savoir être.

### *Un processus plus qu'un événement*

Les « Conférences » sont l'aboutissement d'un processus qui part de la base. Ce processus s'ancre dans les projets d'établissements, notamment à travers les « Conférences Locales », (espaces de débat en classe où les élèves se mettent d'accord sur des propositions communes.)

Les Conférences se situent à plusieurs niveaux : elles peuvent être locales, à l'intérieur de la classe ou de l'école, puis régionales, nationales et internationales.

L'élection de délégués dans la classe se fait par les pairs, pour les représenter au niveau supérieur.

Monde pluriel a repris dans sa méthode de travail ce principe de rencontres, car il permet de fédérer un réseau de professeurs, et donne un objectif de travail commun à tout un réseau (d'enseignants, d'élèves, d'écoles), la conférence étant le point d'orgue de tout un processus. Les délégués préparent des éléments en amont, et produiront collectivement des travaux lors de la rencontre, productions qui elles-mêmes seront rediffusées au niveau local ; c'est un processus « bottom-up » avec un retour au local, qui permet de sensibiliser la communauté éducative ; mais aussi d'interpeller des acteurs du territoire (élus, chef d'établissement etc.).

L'objectif des conférences est de permettre un échange d'expériences sur les problématiques locales et solutions mises en œuvre sur différents territoires. Mais c'est aussi un moment d'inter-connaissance et de création collective.

Les productions collectives présentent à nos yeux au moins 2 intérêts pédagogiques :

- le « faire ensemble » qui contribue au « teambuilding » et au sentiment d'appartenance à une communauté
- la production servira de support pour véhiculer les idées, sensibiliser différents acteurs et donner de la force à certaines actions locales, en montrant qu'elles ne sont pas isolées, et font écho à des dynamiques nationales ou internationales.

Cette « éducommunication » est un principe fort de la Conférence Internationale organisée au Brésil, que nous avons repris et adapté au cours du temps ; elle reste un pilier de la méthode PSP, car elle permet de pouvoir communiquer sur ses engagements.

Les conférences contribuent au renforcement des capacités d'action des jeunes (l'empowerment) en leur donnant confiance. Les dialogues jeunes-élus, organisés dans le cadre des conférences, et le fait d'être reçus et écoutés au plus haut niveau visent également à leur donner confiance et leur montrer « que leur voix compte ».

## **2. ... et à différentes échelles de territoire**

La force de cette méthodologie lui a permis d'essaimer dans différents pays, notamment en France et dans plusieurs pays européens. Cette méthodologie permet de mobiliser différents niveaux de territoire : local (Conférences locales), régional, national (comme c'est le cas actuellement au Brésil, qui n'a plus relancé de processus international suite à 2010) comme au niveau international. Monde Pluriel, soutenu par la FPH, a décidé en 2012 de poursuivre le projet à l'échelle européenne en coordonnant et fédérant les différents projets nationaux.

## Le cas de l'Espagne

La dynamique PSP est fortement représentée en Espagne. Si en 2014, 200 écoles ont été impliquées dans des Conférences Régionales, elles sont 20000 à avoir organisé une « Conférence Locale » dans leur établissement scolaire. Des Conférences Régionales ont également eu lieu dans de nombreuses régions. Ce « réseau de réseaux » reçoit l'appui du Ministère Espagnol de l'Éducation, notamment pour financer les déplacements des délégués à la Conférence Nationale. La Conférence Nationale, a eu lieu à Barcelone, en novembre 2014: 120 élèves âgés de 12 à 17 ans, représentant 72 écoles et 60 adultes (techniciens des Communautés Autonomes - Régions et professeurs) étaient présents. 10 Communautés Autonomes (Canaries, Castilla La Mancha avec Albacete, Castille et Léon avec Palencia, Catalogne, Galice, La Rioja, Madrid, Murcie, Navarre et Pays Basque) sur les 13 engagées dans le projet que les Espagnols appellent « CONFINT », étaient représentées. Lors de cette dernière, les délégués représentants l'Espagne lors de la 2<sup>o</sup> Conférence Européenne organisée à Bruxelles en mai 2015 ont été élus.

Prenons Soins de la Planète a donc permis de créer les synergies nécessaires pour structurer, développer et renforcer un réseau existant d'établissements scolaires et de collectivités locales.

## La dynamique européenne

Considérant l'intérêt pédagogique de ce projet (les méthodes d'éducation populaire complémentaires aux enseignements classiques, l'organisation de débats sur les thèmes de société, le renforcement de l'autonomie et de la confiance entre autres ...), Monde Pluriel a continué à développer cette méthodologie au niveau national et local, indépendamment des dynamiques internationales. Nous constatons que partout, que ce soit au niveau local comme international, le projet a permis de stimuler, renforcer, accompagner des projets locaux ; telle une « caisse de résonance » à des micro projets locaux. Au niveau rhônalpin, les projets des établissements se sont renforcés au cours des années, grâce à l'accompagnement de Monde Pluriel.

Des Conférences Européennes de jeunes ont été organisées sur ce modèle par Monde Pluriel au Comité des Régions à Bruxelles en mai 2012 et mai 2015.

En 2015, les débats, échanges et propositions ont été tournés vers la COP21. Les délégués, représentants de 13 pays européens, ont produit des affiches, écrit un Appel à coresponsabilité et réalisé un film « 11 Young Voices on Climate Change » (Cf. Pour en savoir plus). En décembre 2015, une délégation de jeunes a participé à la COY11 et COP21 pour porter la voix et les réalisations de ces jeunes européens.

Axe important du projet, que ce soit au niveau local ou européen, le dialogue avec les élus a été rendu possible lors de cette 2<sup>de</sup> Conférence Européenne. Au Comité des Régions et au Comité Économique et Social Européen (CESE), les jeunes ont eu l'honneur de dialoguer avec Isabelle Durant, ancienne Parlementaire Européenne, Boris

Essender, membre du cabinet du Comité des Régions, Audrey Parizel, spécialiste des questions climatiques pour le Comité des Régions, des membres du CESE etc. Ces « dialogues jeunes-élus » sont importants symboliquement ; mais ils visent aussi à faire comprendre aux jeunes les enjeux collectifs et les politiques publiques mises en œuvre.

**Pays impliqués en 2014-2015 :** Danemark, Espagne, France, Géorgie, Italie, Lituanie, Malte, Pays Bas, Pologne, Portugal, Roumanie, Russie, Suède, Turquie.

C'est donc sur la base de ce projet, mené de 2009 à aujourd'hui, que le présent dossier analyse différentes expériences de terrain et propose des pistes à développer.

### ***Pour en savoir plus***

---

- Site dédié au projet Prenons Soins de la Planète Europe : <http://careplanet-europe.org/>
- La vidéo « 11 Young Voices en Climate Change », réalisée par les jeunes à Bruxelles : <https://vimeo.com/131074261>
- Sur l'« Educommunication » : [http://careplanet-europe.org/index.php?option=com\\_k2&view=item&layout=item&id=15&Itemid=254&lang=fr](http://careplanet-europe.org/index.php?option=com_k2&view=item&layout=item&id=15&Itemid=254&lang=fr)
- Site web de l'association Monde Pluriel: <http://www.mondepluriel.org>

## 2. Education à l'environnement et institutions scolaires : qu'est-ce qui bloque ?



**Marielle Imbert, 2010**  
Diplômée de Sciences Po Grenoble

Marielle Imbert, une étudiante de mastère de l'Institut d'Études Politiques de Grenoble, a choisi ce sujet de mémoire. Elle a été frappée du grand décalage entre circulaires, textes internationaux, textes législatifs qui soulignent l'importance de l'éducation à l'environnement et la difficulté, en pratique, à introduire cette innovation dans l'enseignement. Elle montre qu'en réalité une telle éducation à l'environnement, si elle était vraiment prise au sérieux, heurterait de front le modèle sur lequel se construit l'enseignement en France.

Une véritable éducation à la responsabilité et à la citoyenneté planétaire met tout en cause : l'autonomie du système éducatif par rapport à son enracinement territorial concret ; l'autonomie d'enseignement disciplinaire des professeurs ; l'enfermement dans des programmes disciplinaires ; la méfiance à l'égard des intervenants extérieurs, notamment venant du monde associatif ; l'inadéquation de la formation elle-même des enseignants dont ces nouveaux contenus pédagogiques et le changement des méthodes qu'ils impliquent bouscule l'identité elle-même.

Bref, faute d'une stratégie d'ensemble de renouvellement du système éducatif, l'éducation à l'environnement risque de rester longtemps à la porte.

Cet article fait suite à une recherche universitaire effectuée de janvier à juin 2010, sur l'Académie de Grenoble, sous la direction de Stéphane La Branche. Cette dernière a donné lieu à la production d'un mémoire de fin d'études intitulé : « Les freins au développement de l'Éducation à l'Environnement au sein de l'institution scolaire. », Marielle Imbert, Institut d'Études Politiques de Grenoble, Master 2 Politiques Publiques et Changement Social, 2009-2010.

Article disponible en ligne : [www.meirieu.com/ECHANGES/marielle\\_imbert\\_EEDD.pdf](http://www.meirieu.com/ECHANGES/marielle_imbert_EEDD.pdf)

### *Pour en savoir plus*

- Marielle Imbert, « Les freins au développement de l'Éducation à l'Environnement au sein de l'institution scolaire. », Institut d'Études Politiques de Grenoble, Mémoire de Master 2 Politiques Publiques et Changement Social, 2009-2010. <http://dumas.ccsd.cnrs.fr/dumas-00826347/>

### 3. Comment un groupe de jeunes lycéens s'est mobilisé au sein de son établissement scolaire ?

Fiche d'étude de cas



*L'expérience de la mise en place d'un compostage au lycée de Die en 2010*

#### Alexandre Murras, 2015

Ex-délégué du projet Prenons Soins de la Planète Rhône-Alpes.  
Il a participé à la Conférence Internationale du Brésil en 2009,  
et a été Service Civique au sein de l'association Monde Pluriel de septembre 2012 à mai 2013.

Cette fiche est très originale parce qu'elle a été écrite par un lycéen qui, déjà sensibilisé par ses enseignants à la gestion durable des ressources naturelles, s'est trouvé littéralement projeté en avant grâce à sa participation à la conférence internationale des jeunes « prenons soins de la planète » qui s'est tenue à Brasília en juin 2010.

A son retour, il s'agit comme un beau diable pour sensibiliser ses camarades en diffusant la Charte internationale des responsabilités des jeunes adoptée à Brasilia.

Grâce à la complicité de quelques professeurs, il lance un « club nature » qui se propose d'entreprendre des actions concrètes au niveau du lycée. La fiche décrit en particulier la création d'un compost pour valoriser les déchets de la cantine. Cette application pratique de la responsabilité conduit les jeunes à mettre en mouvement le monde des adultes : depuis le cuisinier et les collectivités locales jusqu'à l'agriculteur bénéficiaire du compost, les jeunes mènent l'enquête et mènent la danse.

Je m'appelle Alexandre, j'espère que vous êtes confortablement installés car je vais vous montrer qu'avec peu de moyens, beaucoup de motivation et une équipe solidaire et unie on peut essaimer un peu partout des composts sur notre belle planète Terre.

#### **Préalable : des thèmes, des rencontres-clés et des activités motivantes**

Année scolaire 2009-2010 : Le projet « Eau et montagne » éveille ma classe de seconde à la gestion durable et responsable des ressources naturelles. Le projet de classe nous a permis de nous investir et de nous motiver pour prendre soin de notre environnement. Nos recherches tournent autour de deux axes :

- Comment vivent les indiens Kogis de Colombie et quels rapports entretiennent-ils avec la nature, l'eau et la montagne ?
- Comment nous, habitants du Diois, nous comportons-nous et quels liens avons-nous avec la nature, comment gérons-nous les ressources en eau et celles de la montagne ?

Au cours de l'année nous avons rencontré des guides de l'ONF et du Parc naturel du Vercors, un climatologue, un glaciologue et les élèves du Lycée Jean Prévost de Villard de Lans avec lesquels nous avons débattu de nos responsabilités au niveau local. Plusieurs sorties en montagne, du bivouac à la belle étoile à la visite du musée de l'eau de Pont-en-Royans, nous ont mis au cœur des problématiques territoriales liées au développement durable et local.

### *Quelles dynamiques ont motivé le groupe à mener le projet plus loin, en sortant du cadre scolaire ?*

En mars 2010, je fais partie d'une délégation de trois élèves pour porter le projet de la classe lors d'une conférence nationale de jeunes « Prenons soin de la Planète » à Grenoble au mois de mars 2010. Cette conférence, coordonnée par l'association Monde Pluriel, rassemble des jeunes de 11 à 18 ans des régions Rhône-Alpes et Ile de France qui ont mené des projets similaires. Ensemble nous débattons des enjeux écologiques du local au global et de nos responsabilités humaines pour prendre soin la planète et donc renouveler notre société moderne. La conférence aboutit à l'élection de 10 délégués qui devront porter la Charte française des responsabilités des jeunes à une rencontre internationale.

### *Le projet « Prenons soin de la Planète » : un catalyseur*

Du 5 au 10 juin 2010, je fais partie de la délégation française qui part à Brasilia à la Conférence Internationale des jeunes « Prenons Soins de la Planète ». L'association Monde Pluriel suit et accompagne notre délégation à Brasilia. De retour à Die, je témoigne auprès d'une centaine d'élèves de mon expérience et diffuse le message de la Charte Internationale des responsabilités des jeunes, fruit de la réflexion collective et d'ateliers interactifs auxquels ont participé 400 jeunes du monde, représentant 47 pays. Un professeur consacre ses derniers cours à notre mobilisation après ce projet réussi. Nous souhaitons lancer un club nature dans lequel les élèves membres seraient les éco-acteurs du Lycée du Diois. Le projet prend forme et la première action envisagée est la création d'un compost pour la cantine scolaire. L'idée du compost a émergé suite à la prise de conscience du surplus de déchets généré par le gaspillage à la cantine entraînant diverses pollutions pour la gestion des poubelles.

### *La naissance de la « Green Team »*

Une trentaine de lycéens sont présents à la première réunion du club nature organisée dès la rentrée de septembre 2010. Je présente le cadre du club, ses objectifs et la démarche éco-responsable. Les jeunes présents sont intéressés par la perspective d'agir et de lancer des alternatives pour moins consommer d'énergie et réduire le gaspillage au sein de l'établissement. Un mois plus tard notre groupe est constitué d'une dizaine de jeunes motivés. On choisit un nom à donner au collectif : la « Green Team » car c'est un jeu de mot amusant, artistique et attrayant !

## **La démarche de la Green Team pour la mise en place du projet de compost (oct 2010-fév 2011).**

- Se répartir les tâches pour atteindre l'objectif : formation de commissions de 2 à 5 élèves.
- Visiter le site de compostage avec l'observation des 3 bacs de compost au centre de vacances et d'accueil du Martouret, en phase d'expérimentation du compostage.
- Participer à un Conseil administratif de l'établissement pour exposer le projet et présenter la Green Team.
- Rencontrer les différents partenaires :
  - **Marc Tardy, enseignant au Lycée du Valentin à Valence** qui se chargera de la mise en place du compostage et de la formation de l'équipe de cuisine, ayant déjà coordonné des expériences similaires sur Valence (le lycée du Valentin est spécialisé en agriculture et récupère le compost des établissements voisins pour fertiliser le terrain où travaillent les élèves).
  - **La Communauté de Communes du Diois** chargée de la gestion des déchets, très enthousiaste pour la démarche puisque c'est dans leurs objectifs (intérêts économiques et écologiques) de réduire la quantité de déchets biodégradables, en amont par le système de compostage, afin d'avoir moins de déchets à transporter depuis la déchèterie de Die (où sont collectés les déchets des établissements et bâtiments publics) jusqu'à la zone d'incinération et d'enfouissement située à Valence. Qui dit moins de déchets collectés dit moins de déchets à acheminer donc moins de transports, moins de frais et moins de pollution de gaz carbonique émise. Les responsables sont prêts à prendre part au financement pour la construction des bacs.
  - **Wim De la Motte, animateur jeunesse au centre social et culturel**, formé à l'accompagnement des projets de citoyenneté des jeunes, également ancien élève du Lycée de Die dix ans auparavant. A cette époque, il avait déjà des idées pour une cantine plus respectueuse de l'environnement. Il se prête tout naturellement volontaire pour soutenir la Green Team dans ses initiatives.
  - **Le maraîcher Jérôme Mugnoz**, possédant des parcelles de culture maraîchère à proximité de l'établissement, propose de récupérer le compost mûr (4 à 8 mois de maturation).
  - **Léon Agopian, employé du lycée** chargé de l'entretien de l'établissement, sensible et enthousiaste, souhaite soutenir et suivre le projet du compost.
- Annoncer et convaincre de la pertinence du projet auprès de l'intendant et du directeur, au départ un peu réticents mais par la suite convaincus grâce au soutien des différents partenaires.

## *Réunir les partenaires et mettre en pratique une gouvernance*

Au printemps 2011, les élèves de la Green Team ont rassemblé à deux reprises les différents partenaires du projet : l'intendant, le directeur, le cuisinier, des professeurs, des représentants de la Communauté de Commune du Diois, le maraîcher, le chargé de la formation au compostage pour l'équipe de cuisine et un employé du Lycée. Au cœur de la discussion, la gestion durable et économique des déchets de la Commune de Die, l'intérêt financier derrière la mise en place du compost au Lycée (cela montre l'exemple et donne une dynamique dans la commune), l'image écologique du compostage dans un établissement labellisé éco-responsable qui permet de valoriser le lycée et de publier un article dans le journal local. Les visites de la cantine (visualisation de la chaîne depuis la fabrication des repas à la collecte des déchets) et du site de compostage ont permis de concrétiser le projet par une méthode d'anticipation du suivi des déchets biodégradables (déchets organiques compostables) issus de la préparation des repas en cuisine. Le cuisinier sera responsable de ce qui sera mis en compostage : il jettera les épluchures des légumes et fruits frais pour préparer ses repas « made in cuisine » dans un seau prévu à cet effet. Ensuite il amènera le seau et versera les déchets organiques dits biodégradables dans le bac à compost.

## *La longue mise en place du compostage au Lycée de Die (sept-déc 2011)*

Malgré la motivation de la Green Team et des partenaires, les échéances sont toujours prolongées en raison de l'organisation administrative et de la libération des budgets pour la construction des composteurs (3 bacs) et de l'aménagement du site d'accès à proximité de la cantine. Le projet a tout de même vu le jour et a impliqué plusieurs étapes :

- Formation de l'équipe de cuisine aux « lois du compostage » par Marc Tardy.
- Construction des trois bacs de compost par l'entreprise en relation avec la Communauté de Communes...
- Aménagement du site à côté de la cantine : terrassement et portail d'accès depuis la cantine.
- Présentation de l'initiative aux élèves de l'établissement par la Green Team : valorisation du projet.
- Engagement des élèves responsables pour le suivi et l'entretien du compost.
- Soutien de l'agent d'entretien de l'établissement: Léon s'engage à maintenir l'équilibre du compost en apportant des déchets verts et éventuellement des matières sèches (copeaux de bois).

## *Des premiers usages à l'outil pédagogique (année 2012)*

Le compostage est une action concrète écologiquement et économiquement intéressante. Il permet de favoriser une prise de conscience générale sur les changements de comportements à effectuer pour construire une société respectueuse

de l'environnement et de l'humain, et favorise une dynamique d'investissement collectif pour un cadre de vie plus sain.

- Première utilisation, cette phase d'expérimentation par l'analyse du système de compostage sert de base pour valoriser cette action et tester son efficacité.
- Outil pédagogique dans le cadre de la SVT : observation et interprétation de l'activité microbienne nécessaire à la dégradation biologique des déchets organiques de la préparation des repas à la cantine scolaire.
- Ouverture du projet : le fonctionnement du compost au Lycée de Die peut être valorisé et servir d'exemple pour les autres établissements et les zones où il y a une restauration collective dans le Diois et la région.
- Témoignage des élèves de la Green Team sur la démarche et la mise en place du compostage dans un établissement scolaire : mobilisation.

### ***Les forces du projet : la motivation, une mobilisation forte et la valorisation des résultats***

Le dynamisme du projet Prenons soin de la planète et ma motivation ont donné envie aux jeunes de se mobiliser pour créer une alternative aux surplus de poubelles. Nous sommes parvenus à réduire la quantité de déchets organiques jetés pour préparer les repas de la cantine. L'énergie de quelques élèves a favorisé une prise de conscience générale et une réflexion sur nos façons de consommer et de gérer nos déchets. L'espoir de l'aboutissement du projet a été essentiel pour que la logique du déroulement se fasse. Pendant un an et demi, la Green Team, soutenue par quelques professeurs et plusieurs personnes sensibles, a soutenu le projet en œuvrant de façon volontaire et convaincue pour persuader les responsables de l'établissement et de la Commune qu'il est temps d'agir avec efficacité et sobriété.

Une action concrète nécessite donc une procédure émancipatrice pour se mobiliser puis valoriser la réalisation :

1. La réflexion, parfois avec seulement quelques personnes sensibilisées et motivées.
2. La concertation et la prise de décisions collectives pour établir une stratégie et atteindre des objectifs en se répartissant les tâches (travail par commissions).
3. Trouver des personnes ressources qui vont nous accompagner et nous aider à progresser, apprendre avec eux à maîtriser les paramètres.
4. La connexion entre les acteurs et les partenaires : rencontrer, persuader, rassembler pour diriger l'opération et se donner les moyens de réussite.
5. Un soutien énergique pour évaluer la pertinence de l'action pour sa concrétisation : techniques de visualisation et d'anticipation des difficultés que l'on va rencontrer.
6. Affirmer sa conviction jusqu'à l'aboutissement de l'action pour motiver les partenaires à agir et garder le cap sur les objectifs.
7. Le suivi et la valorisation de l'action par la diffusion de la démarche et le témoignage

## Quel impact du projet sur la jeune Green Team ?

Ce projet nous a permis d'acquérir des apprentissages et des compétences :

- Apprendre à s'engager, à mener un projet à son terme et à travailler en autonomie :

Au départ nous agissions dans un cadre structuré par des professeurs, nous étions alors guidés par des adultes ; à la fin nous étions nos propres guides et nous proposons nous-mêmes un cadre aux adultes pour mettre en place le compostage.

- Réaliser une action collective et travailler par commissions :

Chacun a contribué à sa façon à donner de son temps libre et son énergie pour cette action : nous étions un groupe uni qui travaillait collectivement, nous nous réunissions plusieurs fois par mois pour faire l'état de l'avancement, nous concerter pour voir ensemble ce qui a fonctionné, là où il y avait des difficultés (rencontrer les partenaires, convaincre l'intendant...). Pour être plus efficace nous nous sommes répartis par petits groupes en nous répartissant les tâches : mes amis de la Green Team tout comme moi avons appris à travailler ensemble et à partager nos idées.

- Enquêter, débattre, trouver des solutions :

Nous étions complètement livrés à nous-mêmes jusqu'à ce que Léon et Wim ainsi que quelques professeurs viennent nous soutenir et nous orienter. Néanmoins nous avons imaginé, pensé et réalisé le projet par nos propres moyens et grâce à nos investissements personnels. Nous avons appris à questionner les « grandes personnes » sur les enjeux administratifs et financiers. Nous avons organisé des réunions et rassemblé plusieurs partenaires. Nous avons véritablement éveillé notre curiosité et notre persévérance a été moteur de la réalisation concrète du compost au Lycée du Diois.

### ***Pour en savoir plus***

- Le site du projet européen : <http://careplanet-europe.org/>
- La Charte Internationale des Jeunes « Prenons soin de la Planète », rédigée en juin 2010 à Brasilia : [http://careplanet-europe.org/images/docs/FRANCAIS -  
\\_Charte internationale Jeunes jun2010.pdf](http://careplanet-europe.org/images/docs/FRANCAIS_-_Charte_internationale_Jeunes_jun2010.pdf)

## 4. Éducation au développement durable et territoire local. Projets éducatifs menés dans un lycée de Seine-Saint-Denis (France).

Fiche d'étude de cas



*Le cas du Lycée Louise Michel de Bobigny*

**Bruno Descroix, 2015**

Enseignant au Lycée Louise Michel (Bobigny)

Le Lycée Louise Michel de Bobigny, au Nord de la région parisienne est situé dans un quartier populaire à forte population immigrée. Il bénéficie en France du statut de Lycée expérimental, ce qui lui permet de consacrer une après-midi par semaine à des activités interdisciplinaires.

Grâce au dynamisme d'une équipe d'enseignants, une démarche très remarquable d'initiation au développement durable par le biais d'enquêtes sur les consommations énergétiques de l'établissement a été menée par petits groupes, combinant de multiples disciplines : mathématiques, français, économie, géographie, physique, science de la vie et de la terre. Cette approche très concrète s'est révélée bien supérieure au cours classique de sensibilisation, et les élèves qui en ont bénéficié se sont mis à sensibiliser leurs camarades à des comportements responsables.

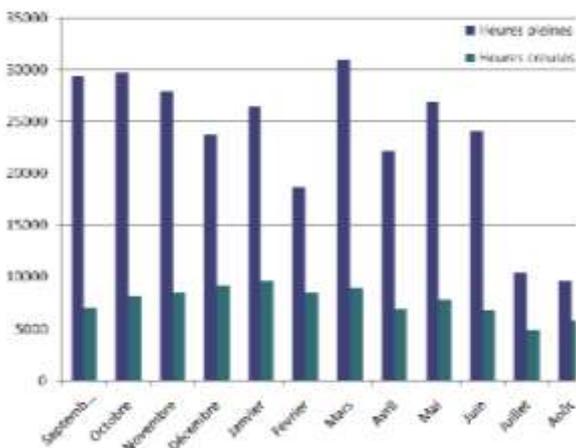
Les élèves ont également pris contact avec les collectivités locales, mairies et région Ile de France, ce qui a abouti à un programme régional : les lycées éco-responsables. La fiche montre comment grâce à la ténacité et au pragmatisme d'une équipe d'enseignants, la pédagogie active enracinée dans un territoire concret - la salle de classe, l'établissement, les espaces verts, le quartier, etc. - se décline de manière presque infinie. Là où la formation au développement durable prend trop souvent une allure culpabilisante, c'est ici l'implication des élèves dans une action concrète qui crée les conditions idéales à la fois pour de nouvelles pratiques pédagogiques, pour le développement d'innombrables aptitudes et du sens de la responsabilité. On découvre aussi, quand les circonstances s'y prêtent comment une initiative limitée au départ fait boule de neige.

Notre première idée avec les collègues du lycée Louise Michel de Bobigny impliqués dans ces différents projets était très simple : si l'éducation au développement durable (DD) est aujourd'hui portée en France par une stratégie nationale qui a notamment permis de l'inscrire dans les programmes de nombreuses disciplines, nous souhaitons proposer à nos élèves à la fois d'apprendre des notions clés liées au développement durable mais aussi d'agir au sein de (et sur) leur territoire local, en particulier leur lycée. Les projets et leur articulation avec le territoire qui sont décrits ci-dessous ont été réalisés dans le cadre du lycée expérimental lancé par Sciences-po (<http://lycee-experimental.org>). C'est en effet grâce à ce dispositif que nous avons pu, année après année, consacrer une après-midi interdisciplinaire par semaine aux différents projets. Ces après-midi interdisciplinaires nous ont permis de faire tour à tour des travaux pratiques ou en petits groupes et des cours à deux enseignants en couplant les disciplines en fonction des besoins et de l'avancée du projet (physique/sciences de la vie et de la terre, économie/géographie, français/mathématiques...) ou des visites de terrain.

La première année, nous avons lancé une classe sur la réalisation d'un bilan énergétique de l'établissement. Il a tout d'abord fallu que nos élèves découvrent les grandes problématiques liées à l'énergie à l'échelle de la France et du monde. Chacun des élèves de la classe a fait un petit exposé sur le thème de son choix (part du nucléaire, développement des énergies renouvelables...). Ensuite ils se sont intéressés aux consommations d'électricité et d'eau au sein du lycée : étude des factures mensuelles (graphique 1), évaluation des consommations par élève et par jour ouvré ou calculs de moyennes sur plusieurs années.

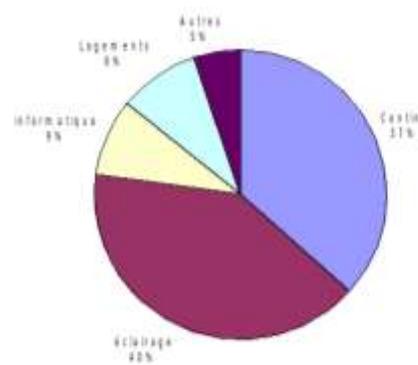
**Graphique 1. Etude des factures mensuelles d'électricité**

Elèves du Lycée Louise Michel de Bobigny, 2013-2014



**Graphique 2. Répartition de la consommation d'électricité.**

Elèves du Lycée Louise Michel de Bobigny, 2013-2014



Il est apparu ensuite évident à la classe, lors de la séance au cours de laquelle nous faisons le point, que, pour aller plus loin, il fallait mener une enquête au sein de l'établissement : compter le nombre de salles et leur durée d'occupation mais aussi le nombre de néons par salle, étudier la répartition des bureaux et leurs usages, faire l'inventaire du matériel informatique. Le projet a alors pris un tour plus concret pour les élèves qui ont également démonté une plaque de néons pour en mesurer la consommation. Grâce à des mesureurs écowatt, nous avons enfin pu évaluer le temps d'utilisation des équipements informatiques et isoler la consommation liée à la cantine (froid et préparation des repas). Les résultats obtenus sont résumés par le graphique 2. Ce premier travail d'analyse effectué, nos élèves ont voulu mener une campagne de sensibilisation auprès de leurs camarades pour montrer ce qu'ils avaient compris et engager les élèves du lycée à adopter des comportements responsables dans leur quotidien. Ils ont préparé cette campagne et l'ont ensuite effectuée devant toutes les classes de l'établissement. Ils ont par ailleurs entrepris d'écrire aux collectivités locales (Région Ile-de-France, Mairie) susceptibles de les aider dans leur projet de réduire les consommations d'électricité du lycée.

Ce dialogue avec les élus a été fructueux puisque la Région a répondu favorablement de deux manières : tout d'abord, en créant des zones test comportant des éclairages avec détecteurs de présence dans certains couloirs (l'étude des élèves

montrait en effet que l'éclairage des couloirs pendant les cours représentait une consommation inutile et importante) mais surtout en lançant un programme régional appelé « lycées éco-responsables » (<http://lycees.iledefrance.fr/jahia/Jahia/site/lycee/pid/4916>) grâce auquel la Région accompagne désormais les lycéens et les équipes éducatives désireux de lancer des projets sur l'eau, la biodiversité, l'énergie, l'alimentation ou les déchets. Elle mobilise à la fois des techniciens, des moyens et les associations partenaires de la Région afin d'aider les élèves à réaliser leurs projets autour de 5 thématiques : déchets, alimentation santé, biodiversité, eau et énergie/climat.

Les projets suivants se sont donc déroulés dans ce cadre régional des lycées éco-responsables (78 aujourd'hui en Ile-de-France) ; ils ont été davantage menés en direction des quelques espaces verts de notre établissement, qui est situé dans une zone urbaine très dense. Des collègues ont tout d'abord créé, avec une classe de seconde, un jardin pédagogique qui sert d'objet d'études : étude du sol et des espèces plantées mais aussi relevés de température et de précipitations. Point surprenant, après les réticences habituelles liées au fait de manipuler la terre ou le refus de goûter des radis sous prétexte qu'ils ont poussé dans la terre, les élèves se sont pleinement approprié cet espace. Ils sont fiers d'apporter une partie de leur production chez eux en fin d'année, ils ont demandé à utiliser la petite serre qui a été installée pour faire pousser des plantes de tomates qu'ils souhaitent ensuite replanter chez eux. Ils ont organisé à destination de tous les élèves du lycée une rencontre et une table de dégustation en partenariat avec le Groupe des agriculteurs biologiques d'Ile-de-France. Enfin, et ce n'est pas la moindre source d'étonnements pour eux, ce jardin pédagogique leur a également permis de découvrir une partie de l'histoire de leur ville dont ils ignoraient l'existence. Grâce à une association, ils ont en effet été surpris d'apprendre que leur jardin s'inscrivait dans l'histoire de la ville puisque Bobigny a une longue histoire maraîchère, elle a été la première commune maraîchère d'Ile-de-France pendant un siècle comme le montre le petit document ci-dessous réalisé par les élèves.

### Illustration. Le lycée LM sur les traces du passé maraîcher de Bobigny

Montage réalisé par les élèves du Lycée Louise Michel de Bobigny, 2013-2014 à partir du fonds graphique de la bibliothèque de Bobigny



Avec une autre classe, nous avons fait de ce petit espace vert un observatoire de la biodiversité en partenariat avec le Muséum national d'histoire naturelle et son programme vigie nature école (<http://www.vigienature-ecole.fr>). Les élèves ont mené des enquêtes de science participative pour étudier la présence d'insectes pollinisateurs, de vers de terre, de chauve-souris et d'escargots au sein du lycée. Ils ont réalisé un

petit reportage pour raconter ces enquêtes (<https://www.youtube.com/watch?v=ZBXCUEz41Q8>). Ils ont réalisé des aménagements favorables à la biodiversité au sein du lycée : création de prairies fleuries et d'une zone de friche, plantation de haies formées d'espèces locales et création d'un hôtel à insectes. Ils ont pu découvrir le projet de trame verte qui doit relier les trois grands parcs de Seine-Saint-Denis dont l'un (le parc de la Bergère) se trouve à proximité du lycée et leurs efforts pour aménager cet espace pourrait aboutir à l'inscription du lycée dans cette trame verte.

Chacun de ces projets représente donc un dialogue entre le territoire local qui apporte, à travers l'action et les rencontres qu'il permet, une dimension pédagogique supplémentaire au travail réalisé par les élèves. Il nous a été possible de les mener à bien pour plusieurs raisons. Tout d'abord, nous avons pu bénéficier, dans le cadre de la loi sur l'école, d'un temps dédié à nos projets, en général, une après-midi par semaine au cours de laquelle des professeurs de différentes disciplines pouvaient intervenir en binôme. Sans cet aménagement et la souplesse qu'il confère, difficile de montrer aux élèves comment chaque discipline en dialogue avec les autres peut apporter un éclairage sur une question liée au développement durable. Le soutien des proviseurs successifs à ce type de démarche a lui aussi été essentiel, tout comme les échanges avec les collectivités locales en particulier la Région. L'autre élément fortement moteur pour nous a été l'ouverture nationale, européenne et internationale apportée par le projet « Prenons soin de la planète » (PSP). Ce processus d'échanges et de rencontres, aux échelles nationales et européennes, a été très riche. En permettant à nos élèves d'élire les délégués pour aller présenter leur projet mais aussi en les incitant à s'interroger sur leurs responsabilités et leur engagement le dispositif prenant soin de la planète a également apporté une dimension pédagogique supplémentaire. En conclusion, ces questions liées au développement durable ouvrent des perspectives de dialogues fructueux avec le territoire local et les collectivités. Mais, au-delà, elles sont peut-être un vecteur de transformation des pratiques pédagogiques puisque un questionnement sur l'eau, le climat, la biodiversité ou les consommations d'énergie oblige d'une part à réfléchir à différentes échelles et d'autre part font appel aux ressources des différentes disciplines tout en permettant aux élèves de mobiliser des connaissances et des compétences (prendre la parole en public, réaliser un film, mener des enquêtes de sciences participatives ou dialoguer avec la Région sur la mise en place d'aménagements) tout en agissant à l'échelle de leur établissement ou de leur territoire local.

### *Pour en savoir plus*

- Le site du Lycée Expérimental de Saint-Nazaire : <http://lycee-experimental.org>
- Programme vigie nature école : <http://www.vigienature-ecole.fr>
- Banlieue Verte, vidéo réalisée par les élèves de 2nde 4 du lycée Louise Michel de Bobigny, année scolaire 2013/2014. <https://www.youtube.com/watch?v=ZBXCUEz41Q8>
- Programme régional « lycées éco-responsables », Région Ile-de-France : <http://lycees.iledefrance.fr/jahia/Jahia/site/lycee/pid/4916>

## 5. De l'Agenda 21 local à l'Agenda 21 scolaire

Fiche d'étude de cas

*La municipalité impulse, accompagne, conseille les écoles à s'engager localement autour d'enjeux sociaux et environnementaux (Sant Feliu de Llobregat, Catalogne, Espagne)*



**Lydia Nicollet, 2015**

Salariée de l'association There Is Alternative, en charge de la coordination européenne du projet Prenons Soins de la Planète pour l'association Monde Pluriel de 2009 à 2015.

Une municipalité de Catalogne, Sant Feliu de Llobregat, en Espagne, avait pris très au sérieux son agenda 21 local et l'avait conçu selon un processus participatif. Elle a souhaité y associer les écoles de la ville, invitées à élaborer leur propre « agenda 21 scolaire ». Au contraire d'autres cas de ce dossier, c'est plutôt une démarche « de haut en bas ». Ce ne sont pas les jeunes qui sont moteurs, on cherche à les impliquer dans le cadre d'une démarche municipale d'ensemble.

Un des intérêts de la fiche est de montrer comment équipes pédagogiques et agents de la ville ont travaillé ensemble à un plan d'action. Pour stimuler les uns et les autres, un label « Écoles vertes » a été créé. L'action est menée en lien avec le réseau national espagnol des écoles vertes..

Comment relier les écoles avec leur territoire, leur communauté, les associations ? Comment les écoles peuvent-elles faire réseau entre elles et collaborer avec la municipalité ? Comment construire des passerelles entre les agents des municipalités, les jeunes, leurs familles autour du développement durable local ? Comment mobiliser les jeunes dans des actions conjointes avec les acteurs de leur communauté locale ? L'exemple de la municipalité de Sant Feliu de Llobregat et de son engagement pour un agenda 21 local montre que c'est possible.

### **Qu'est ce qu'un agenda 21 local ?**

Les agenda 21 ont été lancés en 1992, suite au sommet de Rio de Janeiro. Le concept : analyser les enjeux sociaux et environnementaux au niveau global et entreprendre des actions au niveau local pour les résoudre. Il s'agit d'un processus participatif lancé au niveau d'une communauté (état, région, ville, quartier, écoles, association...) dont l'objectif est de réduire l'impact environnemental et social.

### **Le cas de la municipalité de Sant Feliu de Llobregat**

La ville a lancé un plan d'action environnemental sur 10 ans (2006-2016), sur décision municipale. Un ensemble d'actions pour un développement durable local ont

été décidées collectivement, et un service consacré à la mise en œuvre de l'agenda 21 a vu le jour.

Le rôle de ce service est de dynamiser l'agenda 21 local et de créer des vecteurs de communication entre la municipalité et les citoyens, mais également les écoles, associations, entreprises et commerces, autour des enjeux relatifs à l'environnement et au développement durable (DD).

La mise en œuvre de l'agenda 21 local se base sur 2 types d'actions essentiellement :

- la promotion des bonnes pratiques (consommation d'énergie, mode de transport, tri des déchets), notamment auprès des citoyens, des entreprises et au sein des services de la municipalité
- l'organisation de campagnes de sensibilisation, notamment auprès des citoyens et des écoles.

Les modes d'actions : création d'un point information ouvert à tous, conseil et accompagnement, organisation de formations, affiches, guides, visites de terrain, ateliers, distribution de bacs de tri dans les commerces...

### ***La municipalité développe son agenda 21 avec les écoles***

La municipalité s'est engagée à dynamiser la création d'un projet commun avec les écoles de la ville : en formant les enseignants, en proposant des conseils techniques et ressources pédagogiques, des formations, de l'accompagnement de projet, du matériel, en donnant visibilité aux actions, en incitant l'échange d'expériences, en jouant le rôle de canal de transmission entre les écoles, la municipalité, les associations, les citoyens...

Ensemble, les équipes pédagogiques et les agents de la ville conçoivent un plan d'action qui est ensuite mis en place par les écoles avec l'appui de la municipalité. Ce plan d'action doit inclure les axes suivants : impliquer les jeunes ; créer un impact sur l'environnement ; améliorer le cadre scolaire ; améliorer la gestion des ressources ; intégrer les activités dans le programme scolaire. Les actions proposées peuvent être à l'initiative des écoles ou de la municipalité.

Étape par étape, la municipalité a lancé les agendas 21 scolaires :

- Année 1 : visite des écoles de la ville et rédaction d'un rapport sur la situation environnementale de chaque école
- Année 2 : réunions d'information dans les centres, avec 4 sessions d'échange et de formation (qu'est ce qu'un agenda 21 scolaire, comment le mettre en œuvre, qui sont les acteurs)

- Année 3 : engagement mutuel de la mairie (conseil, formations, ressources) et des écoles (élaboration et mise en œuvre d'un plan d'action annuel, participation à l'agenda 21 local, participation à des sessions de formation).

10 écoles sur les 13 existantes (niveaux primaire et secondaire), ainsi qu'un centre de formation pour adultes, se sont engagées dans un agenda 21 scolaire.

En collaboration avec le réseau national ESenRED et avec le programme des Ecoles Vertes, ils ont créé le XESC, un réseau régional d'écoles engagées.

### *Des exemples d'actions conjointes*

- Campagne de sensibilisation pour inciter à la propreté d'un parc : création par les élèves de supports de communication : sortie de terrain pour s'approprier le lieu et faire un état des lieux, organisation d'un concours dans les établissements, sélection des slogans et illustrations, affichage des posters dans la ville et diffusion aux familles.
- Création par les élèves d'un jeu ludique autour des déchets : réflexion conjointe entre les équipes éducatives et le bureau de l'agenda 21 local sur une action visant ce thème, conception du jeu avec les élèves, création d'une maquette, recherche d'une entreprise pour fabriquer le prototype, tests en classe, réalisation du jeu final puis diffusion aux écoles et mise à disposition du jeu sur internet.
- Campagne de sensibilisation autour du tri des bouteilles plastiques : conception par les élèves d'une mise en scène, montage d'une vidéo, diffusion sur internet (site de la ville et des écoles).
- Élaboration d'un diagnostic énergétique de l'école, proposition de solutions, mise en place d'actions et suivi conjointement avec la mairie
- Distribution d'un label 'Ecoles Vertes' aux écoles engagées : organisation d'une remise officielle rassemblant les élèves, le corps enseignant, des représentants de la ville, les familles. Un très bon moyen pour reconnaître et valoriser les efforts de élèves mais aussi l'engagement du corps enseignant, connaître les acteurs de sa communauté, développer des contacts...

### *Impact, forces et faiblesses*

L'impact positif de ce processus est multiple : impulser les activités d'Education à l'Environnement et au Développement Durable dans les établissements scolaires, motiver les équipes pédagogiques et les élèves, appuyer les équipes tout au long des projets, sortir les élèves de leur cadre scolaire (visites de terrain, contexte et méthodes d'apprentissage différents), relier les projets d'établissement au territoire local, transformer l'élève en citoyen, constituer un réseau local d'acteurs engagés...

La difficulté majeure : trouver le temps pour les équipes enseignantes d'intégrer le projet dans les temps de classe pour le mener dans toute sa complexité et dans la

durée. Autre point délicat : un tel projet sur plusieurs années le rend certes d'autant plus intéressant, mais sa mise en œuvre peut être compliquée lorsque les équipes dans les écoles évoluent d'une année sur l'autre. Car la force dans tout projet, ce sont les personnes et leur motivation.

## **Un exemple clé dans le cadre le Projet Prenons Soin de la Planète**

Plusieurs établissements scolaires de Sant Feliu de Llobregat participent au projet Européen *Prenons Soin de la Planète* coordonné par l'association Monde Pluriel. La présence de ces écoles dans ce réseau est d'autant plus enrichissante que le lien entre les autorités locales et les établissements scolaires est un des axes forts pour l'évolution du projet. L'expérience nous confirme en effet qu'en reliant les jeunes avec leur élus et équipes techniques locales, les incompréhensions se défont, les liens se tissent, les partenariats deviennent réalisables ...

Or l'expérience de la municipalité de Sant Feliu de Llobregat montre qu'avec une volonté politique et des personnes motivées, il est possible de rassembler les différents acteurs de sa communauté pour travailler ensemble, connaître son environnement et former un réseau d'acteurs engagés.

*L'adage des porteurs du projet : «Si on avance seul, on est plus rapide. Si on est accompagné, on arrive beaucoup plus loin ». Proverbe africain*

## **Références**

---

- Cristina González Torrents, "Una experiència d'educaci ambiental des del món local: l'Oficina 21 i l'Agenda 21 Escolar de Sant Feliu de Llobregat", Municipalité de Sant Feliu de Llobregat, service environnement.

## **Pour en savoir plus**

---

- Le site de l'Agenda 21 scolaire de Sant Feliu de Llobregat : [http://www.santfeliu.cat/common/misc/widget\\_container.faces?xmid=19376](http://www.santfeliu.cat/common/misc/widget_container.faces?xmid=19376)

## 6. Quels sont les facteurs favorisant l'implication des jeunes dans une démarche éco-responsable dans leur établissement scolaire ?



*Expériences dans des établissements éco-responsables de la région Rhône-Alpes*

**Marilène PRIOLET, 2015**

Responsable de projets au sein de l'association Monde Pluriel de 2009 à 2014, en charge de la coordination régionale du projet Prenons Soins de la Planète.

La région Rhône Alpes, en France, a créé les établissements scolaires éco-responsables pour initier une démarche de développement durable au sein de ces établissements. Cette fiche dresse le bilan de cette action à la fois impulsée du haut en bas, par une initiative régionale, mais faisant une large place au volontariat des établissements.

Une première leçon majeure est que ça marche si ces initiatives, qui visent à impliquer les élèves, est en cohérence avec le système pédagogique lui-même. C'est pourquoi la démarche a beaucoup moins bien pris dans les lycées d'enseignement général, où continue à dominer un enseignement disciplinaire et abstrait et où cette approche par projet vient simplement s'ajouter aux autres enseignements sans les transformer, que dans les établissements professionnels où l'on fait une plus grande place aux approches pratiques.

La réussite dépend aussi de l'implication effective de tous les acteurs. Parmi eux, bien sûr, les jeunes : ils sont d'autant plus motivés que la formation débouche sur des actions concrètes ; par contre, nommer des jeunes motivés comme « éco-délégués » de leur établissement n'a de sens que s'ils bénéficient d'une reconnaissance réelle au sein de leur établissement.

En 2013, un volontaire en Service Civique dans notre association<sup>1</sup>, Monde Pluriel, a réalisé une enquête dans 19 établissements éco-responsables (EER) de la région Rhône-Alpes, à partir d'entretiens qualitatifs avec les personnes impliquées dans le dispositif et à partir de micro-trottoir auprès des lycéens. Son objectif était d'étudier quelle est l'appropriation de ce dispositif impulsé par un conseil régional dans les établissements concernés et surtout d'identifier quels sont les facteurs favorisant l'implication des jeunes dans une démarche « éco-responsable ».

<sup>1</sup> Alexandre Mauras a participé au projet « Prenons soin de la Planète », organisé par l'association Monde Pluriel en France depuis 2008. Alors élève de seconde, dans un lycée éco-responsable de la Drôme il a fait partie de la délégation de jeunes qui ont participé à la Conférence Internationale PSP à Brasilia en Juin 2010 (voir la fiche « [Comment un groupe de jeunes lycéens s'est mobilisé au sein de son établissement scolaire ?](#) »). Déjà très impliqué sur les questions d'éco-responsabilité, Alexandre a souhaité approfondir cet engagement en rejoignant notre association pendant 9 mois après l'obtention de son bac en 2012.

Les établissements éco-responsables (EER) de la région Rhône-Alpes existent depuis 2008<sup>2</sup>. Ce dispositif a été mis en œuvre pour impulser une démarche de développement durable dans le fonctionnement des établissements scolaires de la région, comme par exemple économiser les fluides, limiter le gaspillage à la cantine. Il s'agit d'une démarche volontaire, bénéficiant d'un soutien financier de la région. Les premiers établissements à être rentrés dans le dispositif bénéficiaient également d'un accompagnement pour faciliter sa mise en œuvre. Avec l'augmentation du nombre d'établissements<sup>3</sup>, l'accompagnement personnalisé n'est plus possible, la région apporte des outils, des moyens financiers et organise des séminaires pour appuyer la mise en œuvre du dispositif. La place des jeunes dans le dispositif reste ambiguë puisque la volonté affichée par la région de les associer à toutes les étapes du dispositif et d'en faire des acteurs clés de la démarche éco-responsable n'est pas toujours suivie dans les faits comme nous le verrons. Ainsi, une partie des conclusions de l'enquête réalisée en 2013 nous indique que le seul fait d'adhérer au dispositif EER, n'est pas une condition suffisante pour que les jeunes soient impliqués dans une démarche d'éco-responsabilité. D'autres facteurs internes aux établissements jouent un rôle plus important.

## **Les facteurs influençant l'appropriation du dispositif ER par les établissements**

**Les différences d'appropriation du dispositif par les établissements sont d'abord liées à la typologie des établissements.**

**Dans les établissements d'enseignements agricole, horticole, et d'aménagement paysagers** il y a une meilleure appropriation du dispositif LER car il est en cohérence avec l'organisation pédagogique, les projets (plages horaires dédiées à l'interdisciplinarité, travaux et applications pratiques, volonté de mise en responsabilité des élèves, etc.) et les programmes qui traitent des enjeux liés à l'environnement et à l'agriculture. La démarche éco-responsable est déjà très présente dans le projet de ces établissements, qui adhèrent au dispositif proposé par la région pour bénéficier de ressources financières supplémentaires, des outils et de la mise en réseau avec d'autres établissements. Les projets de ces établissements sont également plus pérennes du fait que les dynamiques éco-responsables existent indépendamment du dispositif LER.

**Dans les établissements d'enseignement technique et professionnel**, le dispositif EER leur permet de mettre en œuvre des projets en lien direct avec leurs formations. Certains ont intégré le développement durable dans leurs programmes et filières. Par exemple les filières STI2D, Hôtellerie, Service à la personne, ou Électronique. On remarque que les dimensions sociales et économiques du développement durable sont plus approfondies dans les filières ayant un volet social et commercial. Au lycée professionnel, Le Margérial à Chambéry, de nombreux projets

<sup>2</sup> Ces établissements scolaires peuvent être des lycées, mais aussi des Maisons Familiales Rurales (MFR) et depuis la rentrée scolaire 2013, des Centres de Formation et d'Apprentissages (CFA). Au moment de l'enquête seuls des lycées et MFR ont été enquêtés.

<sup>3</sup> Il y avait une vingtaine d'établissements au démarrage du projet, il y en a près de 200 en 2014.

favorisent les liens communautaires et ouvrent l'établissement sur l'extérieur : animation dans les maisons de retraite, partenariats (ex. associations Grégory Lemarchal et Action contre la faim), organisation d'un repas « bio-local » par les élèves de la filière restauration pour la commune 4 fois par an.

C'est **dans les lycées généraux** que l'appropriation du dispositif est la plus difficile et à la marge. Ceci est dû au fait que la densité des programmes, leur nature plus théorique et les modes d'apprentissages plus « scolaires » ne favorisent pas les projets transversaux, les temps libres pour travailler sur des projets en dehors des cours et la mise en œuvre d'actions concrètes liée à ces projets. Même si certaines disciplines (Histoire Géographie, SVT, ECJS, SES notamment) offrent un cadre propice pour aborder l'éco-responsabilité, et que le développement durable fait partie intégrante des programmes de 5ème et de seconde, on remarque que le dispositif apparaît comme « en plus » des apprentissages, et que son intégration dans le projet d'établissement est plus compliquée. De ce fait, dans les lycées généraux, les dynamiques dépendent fortement des équipes éducatives en place et de l'attention que le chef d'établissement est prêt à y apporter. C'est le cas notamment au lycée Alfred Musset, entré dans le dispositif cette année, où la proviseure de l'établissement appuie la mise en place de la démarche éco-responsable.

### *D'autres facteurs influencent également la bonne mise en œuvre du dispositif :*

**L'existence d'un comité de pilotage multi-acteurs** est le premier facteur identifié par l'enquête. Recommandés par la région, les comités de pilotage du dispositif ont pour vocation d'impulser puis de suivre sa mise en œuvre dans l'établissement. Cependant ces comités de pilotage n'existent pas toujours. L'existence d'un comité de pilotage du dispositif permet de structurer la démarche éco-responsable au sein de l'établissement. Plus un comité de pilotage est complet, plus la démarche est active et participative. En effet, un comité formé par des membres de la direction, la vie scolaire, le personnel d'entretien, de l'équipe éducative et des élèves favorise une réciprocité entre les acteurs et une entente collégiale dans la coordination des projets.

Lorsqu'il y a **un référent bien identifié**, il joue le rôle de coordinateur du comité de pilotage et peut le réunir plusieurs fois par an et favorise également la bonne dynamique. De plus, les référents des lycées éco-responsables favorisent la participation des jeunes au projet en les impliquant dans le comité de pilotage notamment.

**La participation des élèves**, notamment celles d'éco-délégués, est aussi un facteur important de dynamisme. L'implication des éco-délégués favorise la diffusion de la démarche car les autres élèves, moins impliqués, ainsi que leurs professeurs, vont s'intéresser plus facilement aux actions mises en place.

Enfin, **l'inscription de la démarche éco-responsable de l'établissement dans le projet de développement durable du territoire**, ou dans l'agenda 21 de la

commune, met les acteurs de la démarche en lien avec les acteurs communaux ou territoriaux. Cette inscription permet un élargissement du champ d'action, une ouverture sur les enjeux territoriaux et la mise en synergie des acteurs. La création d'un réseau avec les associations locales pour le développement durable et la sensibilisation des habitants d'une commune favorise une dynamique encore plus large ; cela permet notamment aux acteurs de travailler ensemble et de ne pas se sentir isolés dans la démarche.

## **Les facteurs favorisant l'engagement des jeunes dans une démarche éco-responsable.**

### *Constats et états des lieux*

Les jeunes participent différemment au dispositif : dans les lycées généralistes, et professionnels, les jeunes participent à la démarche éco-responsable surtout via les projets de classe alors que dans les lycées d'enseignements agricoles, des petits groupes d'élèves sont moteurs et porteurs d'initiatives. Ils sont de plus impliqués car les problématiques environnementales et les enjeux agricoles sont au cœur de leur filière. Enfin, dans d'autres, des éco-délégués sont les principaux acteurs du projet éco-responsable de leur lycée.

Les éco-délégués sont des élèves, élus ou volontaires. Leur rôle n'est pas clairement établi par la région ou les établissements scolaires, de ce fait leur place dans le dispositif, leur rôle et leur mode de « sélection » varie d'un établissement à l'autre. Des jeunes se désignant comme « éco-délégués » ou « éco-acteurs » sont présents dans les 2/3 les établissements enquêtés.

L'enquête a montré qu'une partie des élèves manque d'intérêt pour cette fonction car elle a une image négative, que de nombreux élèves se sentent impuissants ou inutiles car la société va dans un sens contraire à l'éco-responsabilité ; que le lycée ne leur fait une place qu'à la marge, que certains projets ou actions nécessiteraient de revoir le fonctionnement de l'établissement dans son ensemble pour qu'il soit en cohérence avec les objectifs du développement durable. Enfin, pour que le groupe d'éco-délégués fonctionne, il faut qu'un adulte puisse consacrer du temps à les accompagner, ce qui n'est pas toujours le cas.

### *Les facteurs favorisant l'implication des jeunes dans les EER*

- Les projets interdisciplinaires, permettent de traiter des problématiques larges, des visites organisées et l'intervention de spécialistes, des rencontres avec des associations ou des animateurs qui apportent un regard différent sur le sujet et sur la façon d'interagir avec les élèves ;
- Dans les établissements où une personne a pour fonction la mise en synergie entre tous les acteurs, et de faire le relais entre les élèves et la communauté éducative, les jeunes sont mieux impliqués ;

- La réalisation d'actions à l'issue du projet favorise aussi l'implication, car les jeunes ont besoin de concrétiser ce qu'ils apprennent et ce pourquoi ils s'investissent. Par exemple, dans un Lycée Horticole de Lyon, des élèves ont sollicité le proviseur pour mettre en place un jardin biodynamique afin d'expérimenter l'association des plantes cultivées en agro-écologie.
- La qualité des outils mis en place stimule également les changements de comportement chez les jeunes (par exemple les affiches informatives, les objets utilisés pour le tri, le compostage ou la récupération seront plus utilisés s'ils sont agréables à l'œil en plus d'être fonctionnels).
- S'appuyer sur un groupe d'élèves moteurs du projet éco-responsable dans l'établissement développe une dynamique qui va attirer l'attention, tant celle des autres élèves que celle des adultes ;
- Une formation à l'éco-responsabilité animée par des professionnels de l'éducation au développement durable permet aux élèves de s'approprier de nouvelles façons de penser ces enjeux ;

A ces éléments, s'ajoutent les conclusions d'ateliers dédiés aux Eco-délégués lors d'un séminaire organisé par la région RA sur les lycées éco-responsables. Ces ateliers regroupant à la fois des jeunes des personnels des EER, ont été proposés pour la première fois en novembre 2013 par notre association après que le conseil régional ait repris à son compte notre suggestion de mieux penser la place des jeunes dans leurs séminaires via des ateliers dédiés. Cet atelier, répété 4 fois dans la journée nous a permis de confirmer le fait que le rôle des éco-délégués dans les EER reste à clarifier et que la place qu'on leur accorde doit être réfléchi dans chaque établissement. Ce flou est source de confusion et de démotivation chez les jeunes mais aussi chez les adultes qui les accompagnent. Ceci renforce également le déficit d'image dont souffrent les éco-délégués dans certains établissements. Clarifier ce rôle permettrait également d'éviter l'écueil de les transformer en « déco » délégués, c'est-à-dire des jeunes qui sont mis en avant par les adultes pour légitimer le dispositif alors qu'ils n'ont aucun rôle dans celui-ci.

### ***Pour en savoir plus***

- Le site des établissements éco-responsables (EER) de la région Rhône-Alpes : <http://etablissement-ecoresponsable.rhonealpes.fr>

## 7. La démarche expérimentale : Comment l'expérimentation scientifique favorise-t-elle la compréhension des enjeux d'un territoire par les jeunes?



*Etude de cas d'un projet mené par une classe de 1<sup>ère</sup> Scientifique du lycée Paul Langevin à Martigues (Bouches-du-Rhône, 13) sur la pollution de l'étang de Berre.*

**Marine PIOLAT, 2015**

Chargée de mission au sein de l'association Monde Pluriel depuis janvier 2014, en charge de la coordination régionale du projet Prenons Soins de la Planète.

Les élèves du lycée Paul Langevin, à Martigues, dans le sud de la France vivent près de l'étang de Berre, bordé d'installations industrielles. Il est réputé pollué et ses mauvaises odeurs atteignent le lycée. Un professeur de première, en partenariat avec une association d'éducation population et d'animation scientifique, les Petits Débrouillards, part du thème « peut-on se baigner sans danger dans l'étang de Berre » pour amener ses élèves à conduire une investigation sur le sujet et à s'approprier, ce faisant, toutes les étapes d'une démarche expérimentale.

Cette initiative conduit à susciter un débat entre tous les acteurs du territoire. La fiche montre de manière éloquent : qu'une investigation locale touchant la vie quotidienne des élèves est le meilleur moyen de les initier à une démarche scientifique ; qu'un tel processus développe en outre un grand nombre de compétences qui leur seront utiles dans leur vie professionnelle et personnelle ; que l'analyse d'un territoire est le meilleur moyen de s'approprier la complexité.

La fiche montre aussi qu'une démarche conduite par un enseignant inhibe les élèves, ce qui n'est pas le cas quand elle est menée par un intervenant extérieur.

*« C'est sous le signe du refus de tout argument d'autorité que les pionniers de la méthode expérimentale, au XVII<sup>ème</sup> siècle, ont placé leurs efforts pour connaître la nature. Au lieu de s'en remettre aux écrits de l'Antiquité (...) ils ont eu l'idée de consulter la nature elle-même, et de se fier à l'examen des faits et à l'expérience plutôt qu'à leurs spéculations » (Encyclopédie Universalis).*

La naissance de la démarche expérimentale marque un tournant dans l'histoire des sciences : on ne se focalise plus sur le « Pourquoi » mais sur le « Comment », en mettant en avant tout l'intérêt de l'expérimentation pour comprendre le monde qui nous entoure.

La démarche expérimentale, parce qu'elle entraîne une meilleure compréhension du monde et le développement de l'esprit critique, présente un fort potentiel éducatif. Le

cas des lycéens de Martigues permet d'analyser l'impact de cette démarche sur la compréhension des enjeux d'un territoire par les jeunes.

## **La démarche expérimentale : l'investigation comme fondement**

La démarche expérimentale se fonde sur un travail d'investigations comprenant plusieurs étapes, résumées par le modèle **OHERIC** :

- **Observation** : Observation d'un phénomène/Apparition d'un premier questionnement
- **Hypothèse** : Réponse hypothétique à la question formulée
- **Expérimentation** : Mise en place d'un protocole d'expérience afin de valider ou non l'hypothèse
- **Résultats** : Observation des résultats de l'expérience
- **Interprétation** : Analyse critique des résultats en (re)questionnant les paramètres de l'expérience.
- **Conclusion** : Construction d'une réponse à la question et/ou création d'une nouvelle expérience.

Permettant à la fois un développement des connaissances et des compétences, cette méthode est utilisée dans divers projets éducatifs, notamment le projet Prenons Soins de la Planète piloté et coordonné par l'association **Monde Pluriel** qui vise à favoriser la citoyenneté active des jeunes européens<sup>4</sup>.

## **Description du projet mené au Lycée Paul Langevin de Martigues**

Dans le cadre de ce projet, la classe de 1<sup>ère</sup> Scientifique du lycée Paul Langevin travaille depuis septembre 2013 à la réalisation d'une enquête sur la pollution de l'étang de Berre grâce à l'implication de leur enseignante de Sciences de la Vie et de la Terre (SVT). Accompagnée par l'association Les Petits Débrouillards, association d'éducation populaire et d'animation scientifique promouvant la démarche expérimentale, cette classe de 31 élèves a fait le choix de traiter d'un sujet très controversé sur leur territoire : Peut-on se baigner sans danger dans l'étang de Berre ?

<sup>4</sup> Monde Pluriel est une association loi 1901 créée en 2006 et basée à Grenoble. Elle développe des projets interculturels dans le champ de l'éducation au développement durable (EDD) et contribue à l'émergence, parmi les jeunes, d'une citoyenneté mondiale et active. Les projets de Monde Pluriel permettent aux jeunes de comprendre la complexité du monde, de participer aux débats de société sur le développement durable et de faire entendre leur voix sur la scène locale, nationale et internationale. Pour en savoir plus : [www.mondepluriel.org](http://www.mondepluriel.org)

## Mise en place de la démarche d'investigation : Processus « Bottom-up » et redécouverte du territoire

La démarche expérimentale a pour base le questionnement d'un individu, d'un groupe sur une thématique ou une observation. L'investigation menée sur l'étang de Berre est donc partie d'un constat fait par les lycéens en septembre 2013 : des odeurs nauséabondes en provenance de l'étang atteignent le lycée situé à seulement quelques kilomètres de là. Grâce à des techniques de débat favorisant une prise de parole par tous, les jeunes ont pu s'exprimer sur ce qu'ils pensaient être la cause de ces odeurs mais aussi sur leurs représentations liées à ce milieu. L'étang, qui se situe près d'un site industriel majeur, a la réputation d'être pollué par les rejets des raffineries qui y sont installées. Le processus « Bottom-up » induit par la démarche expérimentale nécessite de ne pas apporter de réponses hâtives aux jeunes, mais de les laisser, via des techniques d'animation adaptées, définir eux-mêmes un questionnement, sujet, problématique qui les touche et leur pose vraiment question. Ces questionnements issus de représentations individuelles ou collectives, et donc non imposés par une autorité quelconque, permettent une plus grande implication des jeunes dans les projets menés. A Martigues, les lycéens sont tombés d'accord sur la question des dangers pour la santé de se baigner dans l'étang de Berre, car plusieurs d'entre eux pratiquent régulièrement des sports nautiques et se sentent les premiers concernés par cette question.

Une fois la problématique collectivement définie, un processus d'investigation a été proposé et débattu par les lycéens. Pour infirmer ou non les hypothèses préalablement établies sur les sources de pollutions de l'étang de Berre (ex : liées aux algues, à la pollution à l'eau douce, aux raffineries, etc.), les lycéens ont mené l'enquête au sein de leurs territoires :

- Recherches documentaires sur des analyses bactériologiques effectuées par des laboratoires indépendants de la Région.
- Organisation d'un Café-sciences réunissant différents acteurs du territoire : professionnels de l'industrie pétrochimique, pêcheurs, chercheurs locaux, personnes implantées sur le territoire depuis 30/40 ans qui peuvent témoigner de l'évolution de l'étang, sportifs pratiquant des activités nautiques et un représentant de la Mairie de Martigues.
- Visite de la centrale EDF installée sur les rives de l'étang de Berre
- Promenade et pique-nique sur les plages de l'étang de Berre
- Organisation d'une enquête en micro-trottoir auprès de 300 personnes à Martigues autour des questions : « Vous baignez-vous dans l'étang de Berre ? Pourquoi ? », suivie d'analyses statistiques des résultats.

Les étapes de cette démarche d'investigation n'ont pas été définies en avance, mais ont découlé des différentes hypothèses émises au fur et à mesure de l'étude de l'étang de Berre. Chaque fois, les jeunes ont pris le temps de revenir sur leurs observations et résultats, d'en requestionner les paramètres (par exemple la neutralité des laboratoires

dans le cadre des analyses bactériologiques) et de croiser les points de vue, leur permettant de définir de nouveaux axes d'approche et d'approfondir à chaque fois la connaissance de leur environnement quotidien.

### ***Un processus qui favorise le développement de compétences transversales et diversifiées***

S'exercer à la démarche expérimentale a permis aux jeunes de Martigues, à des niveaux variables, le développement de certaines compétences :

- Le développement de la curiosité : se questionner, l'envie d'explorer un phénomène.
- Le développement de l'imaginaire et la créativité : formulation des hypothèses, choix d'expériences à mettre en place.
- D'acquérir de l'aisance à l'oral et de s'ouvrir au monde: présenter son projet devant de nouvelles personnes, argumenter devant ses camarades, interpellier les experts sur des problématiques locales, interviewer des adultes en micro-trottoir pour leur demander leur avis.
- Le développement de la capacité d'écoute et du travail en groupe : travail sur les enquêtes en petit-groupe, mise en place de systèmes de vote démocratiques pour prendre des décisions en grand groupe.
- Le développement de la confiance en soi et de l'autonomie: oser aller vers les autres pour requestionner le territoire, mise en place de temps de travail autonome en groupe pour avancer durant des temps de pause.
- Le développement de l'esprit critique : via le choix d'un sujet controversé et le requestionnement de son environnement quotidien, la multiplication des sources d'information et la remise en question de l'intégrité des discours, la prise en compte de la dimension « perceptive » et de la place des préjugés dans la vision d'un territoire, et la capacité à remettre en cause leurs propres travaux.

### ***Une meilleure compréhension des enjeux d'un territoire : prise de conscience de la complexité***

La démarche expérimentale développée a permis aux jeunes une meilleure compréhension des enjeux présents sur leurs territoires par la (re)découverte des milieux, des acteurs locaux, et des perceptions de la population quant à cet espace.

Etre physiquement sur le site étudié, le décrypter en tant qu'observateur (et non avec un comportement passif) et se balader, ont permis aux jeunes de redécouvrir l'environnement de l'étang de Berre, mais aussi de développer un sentiment d'appartenance à ce territoire. Cette sortie a été une source de remobilisation et de réappropriation du projet pour les élèves, notamment car plusieurs d'entre eux ont été mis devant le fait accompli : « Maintenant que nous sommes là, faut-il se baigner ou pas ? »

L'organisation de rencontres avec divers acteurs du territoire (institutionnels, professionnels, citoyens, usagers de l'étang ou non) ont permis aux jeunes de prendre conscience des profils et desseins très divers qui cohabitent au sein d'un même territoire. Par la multiplication des rencontres, ils ont pu mesurer toute la complexité des relations entre acteurs et usages des sols au sein de ce même espace.

Mais ces rencontres ont également permis aux lycéens de prendre conscience du poids des perceptions et représentations individuelles ou collectives sur l'image, la réputation de leur territoire. Les préjugés qui s'étaient développés suite à la pollution du lac dans les années 90, demeurent encore très présents. Pourtant à travers leurs enquêtes successives et malgré des discours contradictoires, les résultats recueillis par les jeunes montrent une absence de pollutions de l'étang à l'heure actuelle, soit la possibilité de se baigner sans danger pour sa santé dans l'étang.

L'ensemble de ces observations a favorisé une meilleure connaissance du territoire pour les jeunes et leur permet à l'heure actuelle de l'envisager de manière plus globale, en prenant en compte ces différents enjeux d'ordre environnementaux, culturels ou sociétaux et leurs complexités.

### **Limites de la démarche**

La démarche expérimentale peut néanmoins trouver quelques limites tant au niveau de sa mise en place que de son impact réel sur le passage à l'action des jeunes.

A Martigues, l'expérience menée a prouvé qu'il reste encore difficile de mettre en place un réel processus de démarche expérimentale dans le cadre scolaire, au sein de relations professeurs-élèves. Les lycéens ont été la plupart du temps séparés en deux groupes lors des enquêtes : l'un avec l'enseignante, l'autre avec une intervenante extérieure. Toutes les séances ont été préparées de manière commune, mais malgré tout le groupe suivi par l'enseignante s'est montré beaucoup moins force de proposition que le second. A cette observation, on peut supposer différentes causes: une méthodologie spécifique qui nécessite une formation particulière pour l'animer, une aisance pour la prise de parole plus difficile pour le groupe avec l'enseignante (peur d'un jugement de l'enseignant, de dire une bêtise), ou encore sentiment d'être délaissé pour les jeunes qui ne rencontrent pas l'intervenante. La mise en place de tel type de projet à l'échelle d'une classe ou d'un groupe de jeunes nécessite donc une grande réflexion sur les moyens, outils et méthodes à disposition.

Deuxièmement, la démarche expérimentale, si elle favorise une meilleure compréhension des enjeux, ne permet pas d'assurer un réel passage à l'action chez les jeunes. A Martigues, 1/3 de la classe seulement continue à réfléchir activement à ce qu'ils pourraient mettre en place pour diffuser leurs résultats sur l'étang de Berre (réalisation d'un clip, création de tee-shirt). Il semblerait donc qu'il manque un élément déclencheur pour une majorité des élèves entre la prise de conscience et le passage à une action plus concrète. Néanmoins ayant développé une approche critique de leurs pratiques, ils devraient être en mesure, le jour où ils voudraient s'impliquer, de

réfléchir au sens de leurs actions, leur permettant de mieux savoir où et comment agir sur leurs territoires.

## Conclusion

La démarche expérimentale vise donc l'acquisition de nouvelles connaissances et aptitudes, pouvant participer à la construction d'une nouvelle vision du monde ou de son environnement quotidien par la manière de juger, de se confronter à la réalité, à un groupe. Les jeunes sont en mesure d'imaginer des expériences, de les tester, d'en observer les conséquences et de débattre des résultats. Ils peuvent en faire varier un paramètre, rechercher de nouveaux indicateurs, envisager des pistes d'amélioration et...pour certains d'entre eux agir de manière réfléchie sur le monde qui les entoure.

## Références

- Giordan André, *Qu'est-ce que la démarche expérimentale ?*, [http://library.unesco-iicba.org/French/Sciences/Science%20pages/Articles/qu%27est-ce que la demarche experimentale.htm](http://library.unesco-iicba.org/French/Sciences/Science%20pages/Articles/qu%27est-ce%20que%20la%20d%C3%A9marche%20exp%C3%A9rimentale.htm)
- Grelley Pierre, « *Contrepoint — La méthode expérimentale* », *Informations sociales* 6/ 2012 (n°174), p.22-23  
URL : [www.cairn.info/revue-informations-sociales-2012-6-page-23.htm](http://www.cairn.info/revue-informations-sociales-2012-6-page-23.htm).

## 8. Projets d'établissements : quel impact des actions sur le territoire ?



*Des critères pour évaluer la dimension transformatrice d'une action*

**Lydia Nicollet, 2015**

Salariée de l'association There Is Alternative, en charge de la coordination européenne du projet Prenons Soins de la Planète pour l'association Monde Pluriel de 2009 à 2015.

La fiche raconte brièvement la manière dont le réseau catalan d'établissements menant une action d'éducation à l'environnement et au développement durable s'est organisé pour faire travailler ensemble plusieurs centaines d'enseignants et d'établissements autour d'un thème commun «actions transformatrices, écoles et territoires». Cette expérience a donné naissance à des projets de natures très diverses – requalification d'une zone désaffectée en terrain agricole, enquête auprès des citoyens, plantation d'arbres... - et le réseau en a déduit quelques principes simples qui lui paraissent conditionner la réussite de ce type de processus dans un établissement scolaire.

### **Des critères pour évaluer la dimension transformatrice d'une action**

Le réseau catalan d'établissements en projet EEDD, le XESC, a organisé en 2013 une série de 13 forums avec 700 enseignants de 442 établissements, et des centaines d'élèves, autour de la thématique *actions transformatrices, écoles et territoires*. Pendant ces rencontres, ils ont partagé sur leurs projets, analysé les résultats de leurs échanges et établi ensemble les critères essentiels pour prévoir, mettre en œuvre et évaluer de tels projets.

En amont, ils ont défini ensemble ce qu'ils entendent par « action transformatrice du territoire local », dans le contexte d'un établissement scolaire. Il en est ressorti la définition suivante : **action dont l'objet est d'améliorer l'environnement propre à l'établissement, mise en œuvre à partir d'un processus participatif, qui répond à des enjeux sociaux et environnementaux concernant le territoire, qui implique une collaboration entre acteurs de l'équipe pédagogique et autres agents de l'établissement impliqués, et enfin qui inclue un transfert de compétence réel et un lien effectif avec le territoire local.**

Les critères choisis par le réseau pour évaluer la dimension transformatrice d'une action sur le territoire sont les suivants : la planification de l'action, les objectifs, la méthodologie, l'environnement local, les ressources, l'évaluation.

## **Des indicateurs précis pour chaque critère retenu**

### **1. La planification de l'action**

Partir des besoins et de l'intérêt des élèves, impliquer les élèves dans tout le processus et promouvoir leur implication ; donner un cadre à l'action ; prévoir une continuité et la possibilité de la transférer à une autre équipe ; prévoir la diffusion d'informations auprès des médias durant tout le processus, par tous les agents impliqués ; bien planifier et gérer toutes les étapes et éviter l'improvisation ; évoquer et partager les objectifs avec tous les participants ; prévoir une stratégie de reconnaissance de chacun des agents impliqués ; traiter d'une action transversale et intégrée dans le programme scolaire ; relier l'action au projet éducatif de l'établissement.

### **2. Les objectifs et finalités**

Relier l'action à l'environnement naturel, social, culturel et historique ; générer une prise de conscience de l'importance de la préservation et de l'amélioration de l'environnement dans toute la communauté ; valoriser le sentiment de responsabilité vis-à-vis de l'environnement et la capacité de chacun à le transformer ; viser des objectifs à court et long terme ; aborder les concepts et les valeurs liés au développement durable ; renforcer la capacité d'adaptation au changement ; promouvoir la réflexion local-global ; viser une amélioration de la qualité de vie ; inciter à l'implication personnelle et à l'engagement au-delà du cadre scolaire ; inciter à des changements de comportements sains et durables ; avoir des objectifs réalistes, précis et viables pour tous ; Favoriser la valeur de la solidarité dans la mesure où les résultats concernent toute la communauté ; s'assurer que le contenu ait une incidence transversale et interdisciplinaire.

### **3. La méthodologie**

Elle doit être motivante et viser la satisfaction dans la mise en œuvre de l'action ; créative et stimuler la créativité ; innovante ; recourir à l'observation, la connaissance, l'expérimentation, viser la préservation et l'amélioration de l'environnement ; encourager la réflexion, le débat et la réflexion critique ; promouvoir un apprentissage interdisciplinaire visant l'amélioration des compétences, impliquer et faire participer toute la communauté éducative et une coresponsabilité pour un résultat ; favoriser la mise en réseau, prévoir l'utilisation des nouvelles technologies pour la diffusion.

### **4. L'environnement local**

Partir des besoins de la communauté et de l'environnement sur la base d'une analyse et d'un diagnostic ; provoquer un sentiment d'identification et d'appartenance à l'environnement et augmenter ainsi la cohésion sociale ; provoquer des changements et une amélioration de l'environnement ; viser des éléments environnementaux pertinents dans la région ; promouvoir une amélioration de la protection et de la

gestion du territoire ; faire connaître la mémoire historique et culturelle du territoire ; relier l'établissement avec la municipalité et inversement ; faire découvrir de nouvelles manières d'interagir avec son environnement proche ; impliquer d'autres agents du territoire.

## 5. Les ressources

Être cohérent avec les indicateurs du développement durable et de fait promouvoir une utilisation raisonnable de matériaux et ressources en limitant l'empreinte écologique ; profiter des ressources existantes dans l'environnement proche ; intégrer les besoins de formation pour les personnes qui mènent l'action.

## 6. L'évaluation

Les jeunes sont conscients de l'utilité de l'action et de son effet transformateur ; les changements sont objectivement mesurables et ont un impact réel et durable ; l'impact concerne l'ensemble de la communauté ; le projet inclue un suivi des résultats et des propositions d'amélioration ; tous les acteurs qui ont participé ont pu voir les résultats.

## **Quelques exemples d'actions transformatrices menées par les établissements participants**

Des élèves de 31 établissements participants ont mené un projet de conversion d'une zone désaffectée de la ville en zones agricoles performantes : ils ont fait des semis qui ont fourni de l'azote et de l'avoine, protégé et amélioré la qualité du sol afin de le convertir en terres agricoles.

D'autres élèves participants ont fait un sondage auprès des citoyens de leur municipalité afin de savoir quels les problèmes environnementaux préoccupent les habitants de leur ville et comment ils peuvent s'engager pour contribuer à les résoudre. La synthèse des réponses a été remise officiellement au maire de la Ville.

Près de 100 jeunes élèves représentant 19 'écoles vertes' ont planté une espèce d'arbre à faible besoin en eau au nouveau Musée maritime de la ville (Rapita).

## **Pour en savoir plus**

- Le site du réseau catalan d'établissements en projet EEDD: la Xarxa d'Escoles per a la Sostenibilitat de Catalunya (XESC) <http://xesc.cat/>

## 9. Le diagnostic participatif de territoire : outil pour renforcer la participation des jeunes sur leur territoire ?



*La construction d'une Carte participative des enjeux territoriaux en Catalogne.*

**Marine PIOLAT, 2015**

Chargée de mission au sein de l'association Monde Pluriel depuis janvier 2014, en charge de la coordination régionale du projet Prenons Soins de la Planète.

C'est l'histoire d'un réseau catalan de 40 écoles primaires et secondaires engagé dans un processus de durabilité écologique des établissements scolaires. Ce réseau participe au projet européen «prenons soin de la planète» dont il suit la méthodologie : une phase d'enquête ; une phase de réflexion ; une phase de mise en place d'actions concrètes ; une phase d'évaluation et de partage d'expériences. Le processus est étalé sur les années 2012 à 2015.

Il montre le grand intérêt pour les élèves de partir d'une exploration de leur territoire quotidien et vécu et, ce faisant, d'interroger leurs propres attitudes et celles de leurs proches. Une des originalités du projet est que les 40 écoles ont mis en commun leur diagnostic en établissant ensemble une carte participative qui localise tous les problèmes rencontrés dans le territoire plus large qui les unit .

Cela a permis de relier les perceptions individuelles de chaque élève sur son territoire à une vision d'ensemble. Cette carte participative a eu de nombreux avantages : vis-à-vis des collectivités locales, en montrant le savoir des habitants, des usagers ; en renforçant le sentiment d'appartenance collective de tous à un même territoire ; en valorisant le travail des jeunes auprès du grand public par une mise à disposition de cette carte sur internet.

Le Réseau catalan d'établissements en projet d'Éducation à l'Environnement et au Développement Durable (EEDD), le XESC (voir la fiche « [Projets d'établissements : quel impact des actions sur le territoire ?](#) »), a initié en 2012 un projet éducatif ayant pour base un diagnostic participatif de territoire réalisé par des jeunes et visant à renforcer la pertinence des actions menées par ces derniers sur leurs territoires. Ce diagnostic participatif a été réalisé et valorisé en ligne sous forme d'une cartographie participative. Cette fiche a pour but d'analyser l'impact de cette méthode participative sur les jeunes.

### **Un projet éducatif innovant plaçant les jeunes au centre de leur apprentissage**

Dans le cadre du projet européen [Prenons Soins de la Planète](#), visant à susciter la mobilisation citoyenne de jeunes européens autour des enjeux du développement durable, le XESC coordonne un réseau de 40 écoles primaires et secondaires engagées

dans un processus de durabilité écologique (écoles vertes et écoles « Agenda 21 ») en Région Catalogne (Espagne).

Ce programme suit la méthodologie du projet Prenons Soins de la Planète découpée en trois temps : (1) une phase d'enquête sur le territoire de proximité impliquant les acteurs locaux dont le but est d'approfondir sa connaissance du territoire et de ses enjeux environnementaux, (2) une phase de réflexion et de mise en place d'actions concrètes sur le territoire, et enfin (3) une phase d'évaluation, de communication et de partage d'expériences. En Catalogne, les étapes de ce projet s'inscrivent dans le temps puisqu'ils sont menés sur trois années scolaires de 2012 à 2015 et impliquent en grande majorité les mêmes jeunes du début à la fin.

1. Durant la 1<sup>ère</sup> année scolaire (2012-2013), les jeunes ont été invités à enquêter et débattre des problématiques environnementales locales et planétaires. Chaque école a alors pu partir à la découverte de son territoire de proximité et établir un diagnostic des problèmes environnementaux locaux. Lors d'une rencontre organisée à Barcelone en 2013, des délégués issus des 40 écoles participantes ont réalisé une carte participative afin de localiser les problèmes identifiés par toutes les écoles en Catalogne.
2. La 2<sup>ème</sup> année (2013-2014), les jeunes ont utilisé le diagnostic participatif de territoire précédemment réalisé comme base de réflexion et ont proposé, en fonction des problèmes identifiés, des actions à mener localement pour apporter des solutions à ces atteintes environnementales. Les actions retenues ont ensuite été mises en place en essayant de prendre en compte et d'impliquer au maximum les acteurs locaux. En Avril 2014, une Conférence Régionale de Jeunes Prenons Soins de la Planète a été organisée en Catalogne, afin de permettre à tous les jeunes de se rencontrer, d'échanger sur leurs initiatives locales et de définir leurs responsabilités et engagements partagés.
3. La 3<sup>ème</sup> année (2014-2015) sera l'occasion pour les jeunes de participer à la Conférence Européenne de Jeunes Prenons Soins de la Planète organisée à Bruxelles en Mai 2015, au cours de laquelle ils auront l'occasion de rencontrer d'autres jeunes issus d'Europe ayant participé au même processus qu'eux et de définir collectivement des engagements.

L'intérêt ici est de questionner la première phase du projet et de voir comment le diagnostic participatif de territoire et la réalisation d'une cartographie participative contribue à favoriser une meilleure participation des jeunes à l'échelle locale.

### ***Partir de l'environnement quotidien pour susciter l'intérêt***

Le diagnostic participatif de territoire a l'intérêt de réinterroger **le territoire quotidien** et **vécu**. Les jeunes utilisent leurs connaissances, leurs représentations, leurs points de vue, leurs usages et habitudes quotidiennes pour faire l'étude du territoire. Le fait de travailler à l'échelle locale rend plus concret le projet, plus palpable, et plus utile à leurs yeux. L'appropriation du projet par les jeunes est donc renforcée, puisqu'ils comprennent le sens de ce projet pour eux-mêmes : Faire un diagnostic de mon territoire pour cibler les enjeux (ce qui me dérange, ce que je

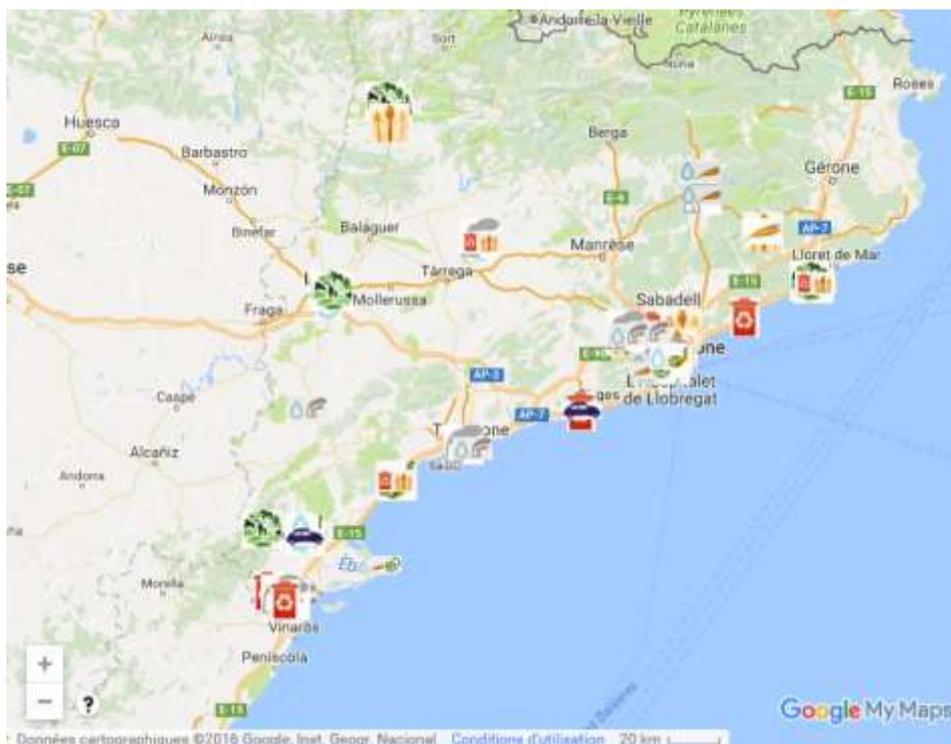
considère nocif ou ce que j'aimerais changer par exemple) et réfléchir aux problématiques sur lesquelles je me sens acteur (dans un but d'améliorer mon quotidien). En partant à la découverte de son territoire, on favorise aussi une plus grande conscience des ressources présentes (humaines, naturelles, matérielles, non-matérielles) permettant de renforcer la compréhension du territoire dans sa diversité et sa complexité.

En Catalogne, chaque établissement est allé à la découverte de son territoire de proximité, en rencontrant des acteurs institutionnels, associatifs, scientifiques, particuliers, etc., et en visitant des sites connus ou inconnus des jeunes pour les (re)découvrir et obtenir une vision plus nette de l'ensemble de son territoire. Ces données collectées, les jeunes ont pu débattre des enjeux identifiés sur leur territoire, débattre de leurs représentations face à ses enjeux, de leurs causes et conséquences, mais aussi de leur rôle en tant que citoyen.

En 2013, 40 écoles catalanes participantes à ce projet de diagnostic ont élus des délégués qui ont participé à une rencontre et réalisé ensemble une carte participative afin de localiser les problèmes identifiés par toutes les écoles en Catalogne.

### ***La carte participative : Un outil innovant qui réinterroge, valorise et apporte une dimension collective***

La carte participative ainsi réalisée est visible ci-dessous et consultable en ligne à l'adresse suivante : <http://goo.gl/maps/q8MkY>. La réalisation de cette carte par des jeunes a présenté de nombreux avantages.



L'école comme terrain d'expérimentation pour l'engagement des jeunes dans des expériences de développement durable à l'échelle locale

Pour consulter le dossier en ligne : [http://www.citego.org/bdf\\_dossier-123\\_fr.html](http://www.citego.org/bdf_dossier-123_fr.html)

- **Une méthodologie innovante qui utilise le numérique** : Les outils numériques font aujourd’hui partie intégrante de la vie des jeunes. Utiliser le numérique peut-être vécu comme une source de motivation, une source de valorisation des compétences des jeunes, mais présente aussi l’intérêt de sensibiliser la jeunesse à l’utilisation de ces nouveaux outils, à leurs apports et à leurs dérives. La carte participative permet à des individus de se mettre en réseaux, d’échanger des savoirs, et de partager sa vision d’un territoire collectif. La carte participative présente aussi l’intérêt de pouvoir être alimentée par les jeunes de manière évolutive, ils peuvent donc être pleinement acteurs de sa réalisation.
- **Une nouvelle représentation du territoire qui renforce le sentiment d’appartenance** : Le simple fait de visualiser son territoire de vie sur une carte, de l’observer dans une nouvelle dimension, de se positionner ou de positionner un élément d’importance, renforce la construction d’une nouvelle perception territoriale mais aussi d’un sentiment d’appartenance à un territoire. La carte participative modifie en profondeur la vision du territoire puisqu’elle prend en compte les spécificités culturelles, sociales, les perceptions individuelles ou collectives, souvent absentes des cartes officielles. Elle devient une représentation de la réalité vécue/perçue par les usagers d’un territoire, et en ce sens apportent de nombreuses indications sur sa constitution, sa dynamique, son évolution et parfois même ses conflits. La carte du diagnostic participatif en Catalogne a donc été construite via les perceptions individuelles ou collectives des jeunes. Elle permet une meilleure compréhension du territoire et de ses enjeux avec la prise en compte de facteurs sociaux et culturels. Se représenter sur une carte, au milieu d’un tout et de problématiques identifiées par sa propre personne, peut également contribuer à renforcer l’appropriation du territoire.
- **Un outil qui valorise l’usager du territoire** : La carte participative s’inscrit dans un processus dit Bottom-up, car le savoir est construit par l’habitant, l’usager du territoire. Le rôle des experts est ainsi renversé, les institutions territoriales ne sont plus les garantes d’un savoir spécifique sur le territoire, mais chaque citoyen dispose d’un rôle d’expertise dans le sens où ils sont les meilleurs connaisseurs du territoire dans lequel ils vivent quotidiennement. Ce sentiment peut être un premier facteur d’appropriation territoriale par l’individu, mais surtout valorise les personnes, ici les jeunes, qui ont participé à sa création.
- **L’apport d’une création collective et le sentiment de « communauté territoriale »** : En se rencontrant et en mettant en commun les résultats de leurs diagnostics de territoire, les jeunes catalans ont développé un sentiment d’appartenance à une « communauté territoriale », à un groupe de jeunes vivants dans le même cadre géographique. La carte participative est d’autant plus pertinente qu’elle offre un aspect visuel nouveau, qui concrétise le réseau de jeunes et est très souvent source de motivation : « Je ne suis pas le seul à agir ».
- **Un outil valorisable et évolutif** : Créée et alimentée en ligne, la carte participative de la Catalogne valorise l’implication des jeunes dans le projet et les recherches qu’ils ont menées sur leurs propres territoires. Elle valorise

également l'engagement des jeunes auprès du grand public puisqu'elle est consultable et accessible à tous sur internet.

## ***Une prise de conscience du territoire qui renforce la pertinence des actions proposées***

Cette nouvelle perception du territoire, de ses acteurs et enjeux, couplée à l'apparition ou au renforcement du sentiment d'appartenance à une entité territoriale, permet une connaissance approfondie du milieu où l'on évolue. Les jeunes sont invités par la suite à proposer et mettre en place des actions concrètes sur leurs territoires. Si la cartographie participative ne renforce pas obligatoirement le passage à l'action des jeunes, elle contribue très fortement, quand il y a passage à l'action, à renforcer la pertinence des initiatives proposées. Elle renforce le sentiment de responsabilité vis-à-vis de la dynamique et de l'évolution de son territoire. Comprises et acceptées, ces responsabilités peuvent à leur tour entraîner l'apparition d'une envie d'agir et de s'engager activement pour être acteur de la construction de son territoire de demain. Grâce au travail de diagnostic, les pistes d'action évoquées prennent mieux en compte la complexité, la diversité des acteurs et ressources sur le territoire et permettent la mise en place d'actions réfléchies qui pourront s'inscrire dans du long terme.

## ***Quelques exemples d'actions transformatrices menées par des établissements ayant participé à la réalisation du diagnostic territorial***

Les actions proposées sont en cours. Elles peuvent prendre des formes très diverses puisqu'elles sont inhérentes à des problématiques locales et en fonction de l'implication de l'établissement scolaire dans le projet. A titre d'exemple, il est possible de citer :

- L'initiative proposée par des élèves de 31 établissements participants à la dynamique Prenons Soins à la Planète en Catalogne porte sur un projet de conversion d'une zone désaffectée d'une ville catalane en zones agricoles performantes. Ils font des semis pour fournir de l'azote et de l'avoine, et ainsi protéger et améliorer la qualité du sol afin de le convertir à terme en terres agricoles.
- D'autres élèves catalans participant au projet sont partis à la rencontre des citoyens de leur municipalité. Ils ont cherché à comprendre quels problèmes environnementaux préoccupent les habitants de leur ville et mènent une réflexion sur leur place dans la résolution de ces problèmes : Comment peuvent-ils s'engager pour contribuer à résoudre ces problèmes ? La synthèse de l'étude menée auprès des habitants a été remise officiellement au Maire de la ville.

## ***Limites, Conclusion et Perspectives***

Si les premiers résultats de cette dynamique participative sont très encourageants, il faut attendre la fin du projet en 2015 pour réellement pouvoir évaluer l'impact de

cette méthodologie sur les jeunes. Néanmoins deux limites au projet peuvent déjà être identifiées :

- La difficulté à mobiliser les mêmes jeunes durant trois ans. Par des changements de classe, d'établissements scolaires, de professeurs impliqués, etc. assurer une continuité entre les mêmes jeunes d'années en années peut s'avérer un véritable challenge. Néanmoins cela ne représente pas de réel problème pour la menée du projet sur le long terme : d'une part, cela favorise un nombre cumulé de jeunes touchés par le projet toujours en augmentation (de nouveaux jeunes entrent chaque année dans le projet), d'autre part, grâce à des outils tels que la carte participative, la transmission d'une année sur l'autre des études et actions menées est rendu possible.
- La difficulté à sortir des « éco-gestes ». Les actions proposées, même si elles s'inscrivent dans une meilleure connaissance du territoire, relèvent souvent d'éco-gestes (par exemple promotion du tri à l'école, éteindre les lumières pour économiser l'énergie, faire attention au gaspillage de l'eau, etc.). Cela s'explique d'une part par la grande participation d'élèves du primaire en Catalogne, encore jeunes pour mener des réflexions plus « politiques ». Les élèves du secondaire, également présents dans le projet Prenons Soin de la Planète, semblent avoir les mêmes difficultés en début de projet.

La dynamique participative et la réalisation de carte collaborative du territoire porte néanmoins ses fruits quant à la participation des jeunes sur le territoire. En réalisant cette carte, les jeunes catalans ont participé à rendre plus lisible, plus compréhensible leur territoire pour eux mais aussi pour tous. Ils ont pris conscience de sa complexité, de leur appartenance à cette entité géographique et à cette communauté d'individus qui l'habite, permettant une meilleure compréhension de leur rôle en tant qu'usager et citoyen.

Cet exemple montre la pertinence du diagnostic participatif comme outil dans des projets éducatifs qui souhaitent mobiliser les jeunes plus activement et renforcer leur engagement citoyen.

### ***Pour en savoir plus***

- Le site du projet européen Prenons Soin de la Planète: <http://careplanet-europe.org>

## 10. Le lycée Jean Prévost à Villard-de-Lans : un ancrage territorial fort pour des projets scolaires



*Entretien réalisé avec Xavier Saliaris, professeur en Sciences économiques et sociales (SES) à la cité scolaire Jean Prévost, en décembre 2014.*

**Cécile Massé, 2015**

Chargée de mission au sein de l'association Monde Pluriel depuis novembre 2014, en charge de la coordination européenne du projet Prenons Soins de la Planète.

Au sein du lycée Jean Prévost de Villard-de-Lans (Région Rhône-Alpes, France) sont organisés depuis les années 1990 des projets menés avec des élèves sur les thématiques du développement durable au niveau local comme international.

Ces projets sont mis en place grâce à un travail en lien avec une multitude d'acteurs locaux ou internationaux. Cette fiche analyse comment ces projets permettent de tisser des liens entre l'établissement scolaire et son territoire, le Plateau du Vercors, et comment, au fil des années, ces projets ont contribué à l'ancrage territorial de l'établissement et ont permis de tisser un maillage territorial fort grâce à la diversité des partenaires impliqués. Sont également analysés les facteurs qui permettent la réussite de ces projets et leur ancrage territorial, et voir comment la participation au projet Prenons Soins de la Planète depuis 2010 a contribué au renforcement de cette dynamique.

Xavier Saliaris, professeur en Sciences économiques et sociales (SES) à la cité scolaire Jean Prévost, a partagé son expérience avec l'équipe de Monde Pluriel. Cette fiche est le fruit d'un entretien réalisé en décembre 2014.

Initiés par un professeur de Sciences économiques et sociales (SES) les projets ont pris des degrés d'ambition divers selon les années, variant de sujets tels que la pollution de l'eau ou la réintroduction du bouquetin dans le Parc Naturel Régional du Vercors, la conception d'une plaquette sur les éco-gestes distribuées dans les boîtes aux lettres du Plateau à l'organisation d'un Festival sur les changements climatiques en 2015 en parallèle d'un partenariat avec une école sénégalaise.

### **Dans quel cadre sont menés les projets ?**

Un projet est mené sur une année scolaire en classe entière avec une classe de Seconde qui n'a pas d'option particulière (au contraire des classes sport, musique ou latinistes). Les élèves ne choisissent donc pas de s'engager pour ce projet : ce sont des « classes projet » et non des « clubs ». Ce qui peut poser des problèmes de motivation initiale pour certains qui se dissiperont ou non, d'autres sont motivés dès le début pour participer à un projet qui est pluridisciplinaire et les sort de leur cadre scolaire habituel. Le choix s'est porté sur la Seconde, car le programme pédagogique est plus souple et les élèves ne sont pas encore sous la pression du baccalauréat. Avec l'introduction de l'heure hebdomadaire d'« accompagnement personnalisé » par l'Éducation Nationale,

le projet a un créneau consacré mais il arrive que les professeurs prennent du temps sur leurs heures de cours pour compléter.

Le lycée Jean Prévost est un « petit » établissement ce qui facilite l'échange entre professeurs pour s'accorder dans l'avancée du programme scolaire et la pression de la réussite d'un lycée d'excellence est absente. Néanmoins, la collaboration entre collègues est indispensable tant en terme de pédagogie que dans le partage de rôles.

### **Sur quels soutiens peuvent compter les projets ?**

Si à ses débuts l'idée de mener un projet en classe entière pouvait être le « dada » de certains professeurs (SES et Histoire-Géographie) qui restent les forces motrices, ce sont aujourd'hui des projets transversaux qui impliquent de plus en plus de professeurs enseignant dans cette classe. L'interdisciplinarité permet d'ailleurs une approche plus réaliste d'enjeux qui ne se cantonnent pas à une matière scolaire.

L'administration de l'école ainsi que le Rectorat soutiennent la démarche, ce qui, selon l'ampleur du projet, est indispensable à sa réussite et la Région Rhône-Alpes apporte un soutien financier et politique par le dispositif « Lycée Eco-Responsable » depuis 2011/2012. Cependant, force est de constater que les projets reposent sur la volonté des professeurs et n'émanent pas de la volonté de l'administration.

### **Et le territoire dans tout cela ?**

L'intervention de personnes extérieures à l'établissement est un point d'honneur pour les projets, donnant à l'école et aux élèves toute leur place en tant qu'acteurs de leur environnement local et global.

Ainsi sont, entre autres, régulièrement sollicités pour des interventions en classe: le Centre Permanent d'initiatives pour l'environnement (CPIE) du Vercors, la Communauté de Communes du Massif du Vercors (CCMV), la Maison pour Tous des Quatre-Montagnes, le Réseau Rhône-Alpes d'Appui à la Coopération (RESACOOP). Des partenaires plus ponctuels interviennent selon les sujets abordés.

Le CCFD-Terre Solidaire et Monde Pluriel sont deux partenaires privilégiés et de long terme d'une part sur le partenariat avec le Sénégal et d'autre part sur l'ouverture du projet au niveau européen. L'ancrage dans la durée avec ces partenaires permet de tisser des relations de confiance et de co-construction des projets.

Par le biais de la participation depuis 2010 au projet européen « Prenons Soins de la Planète » les élèves sont amenés à formuler des responsabilités qui les engagent découlant de ce qu'ils ont appris au long de la réalisation de leur projet. Ainsi les élèves deviennent force de proposition et ont le sentiment d'être pris au sérieux. Effet qui est amplifié par le fait de sortir les élèves du cadre scolaire typique (apprentissage par le jeu, travaux de groupes, sorties, conférences de jeunes, interventions de spécialistes,

participation à des rencontres de jeunes à Lyon, Bruxelles etc. et même à Brasilia en 2010.) facilite une relation différente entre eux et leurs professeurs.

## **Focus sur deux exemples concrets de projets menés sur le territoire**

En 2008, une classe réalise une plaquette portant le titre « Que peut-on faire sur le Vercors pour lutter contre le réchauffement climatique ? » en partenariat avec la Communauté de Communes du Massif du Vercors (CCMV). Les volontaires se réunissaient régulièrement pour chercher quels pourraient être les différents "gestes" qui permettraient de lutter contre le réchauffement climatique, puis pour rédiger et illustrer la plaquette. Celle-ci a ensuite été publiée et diffusée dans toutes les boîtes aux lettres du Plateau du Vercors grâce à la CCMV. La Communauté a également mis à disposition une animatrice du tri qui aidait les élèves en fournissant les informations locales permettant d'appliquer les gestes proposés.

En 2014-2015, le projet « Les changements climatiques: Quels enjeux, ici et ailleurs ? » mobilisent les professeurs de Mathématiques, Physique, Sciences et Vie de la Terre et de Méthodes et pratiques scientifiques pour l'étude des changements climatiques et leurs conséquences, le professeur de SES sur les impacts des changements climatiques sur la consommation, le marché, la production et les modes de vie, le professeur d'Histoire-Géographie sur les questions des migrations, des relations et inégalités Nord/Sud et de géopolitique de l'énergie et de l'eau. Les cours de français complètent l'approche de ce sujet par l'analyse à travers la littérature, le théâtre et les arts des modes de vie dans le Vercors et au Sénégal.

Il sera clos par une semaine de « Festival » au mois de novembre 2015, à un mois de la Conférence Paris Climat (COP21). A cette occasion sont prévus : une représentation théâtrale, des cycles de conférences, des moments de partage sur le projet des élèves. La Maison pour Tous des Quatre-Montagnes est partenaire de ce festival garantissant le lien avec le territoire. L'idée a eu du succès auprès de nouveaux partenaires qui voudraient dans le cadre du Festival faire des « classes climat » en s'inspirant du principe des « classes vertes ».

Ainsi, des enjeux globaux tels que les changements climatiques et les événements et les négociations internationales trouvent leur ancrage territorial.

## **Quel en est le bilan ?**

Le bilan final des projets menés les années précédentes est souvent positif même s'il est très variable en fonction de la motivation et implication des élèves et du temps accordé au projet.

Un signe de réussite est également l'implication de plus en plus de professeurs notamment sur une journée de mobilisation en juin 2014 pour laquelle la mobilisation

des professeurs a permis la banalisation de la journée pour des ateliers, des débats et le fonctionnement HQE de l'établissement.

La réalisation de ces projets permet aux élèves moins « scolaires » de trouver d'autres méthodes d'expression des savoirs et de montrer leurs compétences non scolaires, mais c'est également un « petit plus » pour les bons élèves et une bonne préparation pour les Travaux Pratiques Encadrés (TPE) en Première. Ils apprennent tous à devenir plus autonomes dans leurs travaux et acquièrent une méthodologie de recherche. Certains élèves se sont notamment inscrits aux jeunes Reporters pour l'Environnement menant ainsi un projet en plus, quoique lié, à leur activité scolaire.

A noter également que les notions et la méthodologie de « Prenons Soins de la Planète » ont été petit à petit intégrées aux projets, notamment celle de « responsabilité » ; il est intéressant de noter que lors de leur voyage au Sénégal, les jeunes Sénégalais et les jeunes Villarois ont travaillé sur une « charte commune de leur responsabilité » vis-à-vis de l'environnement. Autre exemple : le séminaire pédagogique des classes Climat (Festival de novembre 2015) est inspiré de la méthode PSP : phase de débat suivie d'une phase de co-rédaction d'un Appel ou Manifeste qui sera diffusé au public et remis aux élus. Par ailleurs, on peut constater que les démarches « LER » PSP sont complémentaires ; le projet PSP donnant un cadre, il permet de dynamiser et donner du contenu à l'aspect éco-responsable. Le soutien de la Région, favorise, en retour les projets concrets menés dans l'établissement.

Le décroisement de l'école sur le territoire permet également une ouverture de ces jeunes sur leur entourage et leur permet de ne pas déconnecter leur mode de vie quotidien de leurs actions scolaires et de former des citoyens actifs. L'interaction entre le territoire et les écoles dépend tout autant de la volonté de l'un et de l'autre. Les dispositifs d'animation proposés par la commune ou la ville doivent être connus des professeurs et l'école doit être prête à « s'ouvrir » sur des intervenants extérieurs. Le rôle de « facilitateur », ou pas, joué par l'administration est, sur ce dernier point, décisif.

### ***Pour en savoir plus***

- Le dispositif « Lycée Eco-Responsable » : <http://etablissement-ecoresponsable.rhonealpes.fr>

## 11. La connaissance scientifique, un facteur suffisant pour susciter l'engagement ? Quels sont les facteurs favorisant ou bloquant l'envie d'agir, au sein de l'école ?



*D'après l'expérience du projet européen Carboschools, programme mettant en lien des chercheurs scientifiques et des lycéens autour des changements climatiques. Entretien avec Philippe Saugier, coordinateur européen du projet Carbo Schools de 2004 à 2011*

**Delphine Astier, 2015**  
Directrice de l'association Monde Pluriel

Philippe Saugier a été de 2004 à 2011 le coordinateur européen du projet Carbo Schools. Il livre les leçons tirées de son expérience. Quelques points saillants: ni la connaissance ni l'action seule n'ont de capacité transformatrice. Surtout dans un domaine où, pour susciter un engagement qui ne soit pas un endoctrinement des élèves, il faut permettre l'action concrète et une réflexion critique sur l'action. L'approche de la complexité implique l'approche des relations; or, si l'on reste sur le terrain scolaire, la relation entre enseignants et élèves est un facteur de blocage, d'autant plus que le monde enseignant est coupé aussi bien de l'environnement proche de l'établissement que de l'environnement plus large du territoire.

Confirmant ce que montrent les études de cas, Philippe Saugier en conclut que pour renouveler l'éducation il est indispensable d'ouvrir l'école sur son territoire.

L'analyse livrée ici par Philippe Saugier est une analyse empirique issue d'une expérience professionnelle de 20 ans dans le champ de l'éducation. Philippe Saugier a été coordinateur de différents projets tels que des projets éducatifs sur le sida, puis du programme « Jeunes Reporters pour l'Environnement » (porté par la FEEE – Fondation pour l'Education à l'Environnement en Europe) et du programme européen Carboschools.

Par conséquent l'analyse que je livre ici « est celle d'un coordinateur en lien avec de multiples éducateurs sur le terrain, et non celle d'un éducateur de terrain ».

Lorsque l'on réfléchit aux leviers permettant les transformations sociales, on s'interroge en premier lieu sur la connaissance : le savoir est-il suffisant pour entraîner un changement de comportement ? A l'évidence la réponse est « non ». On sait que la connaissance n'entraîne pas forcément le changement de comportements, de valeurs, de représentations : le cas du tabac est bien connu et révélateur. La connaissance n'est pas suffisante pour faire bouger les lignes ; elle doit s'accompagner d'autre

chose, d'une expérience transformatrice, qui dans la quasi totalité des cas s'appuie sur une relation vécue.

### **Une « connaissance active » versus un « savoir froid »**

Transmettre une connaissance est le premier pas, nécessaire mais pas suffisant. En effet, la connaissance est la première étape en ce qu'elle permet de dissocier **vérité et opinion, certitudes et incertitudes**.

Mais la connaissance sans la relation n'aboutit à rien ; c'est un savoir « froid ». Il me semble que la relation est au cœur de la transformation. Le terme de « relation » fait référence à la **relation interpersonnelle**, que ce soit avec un pair, un scientifique, un enseignant, etc.

### **Expérimentation et participation active**

Le projet Carboschools visait à créer des partenariats entre chercheurs et enseignants du secondaire autour des changements globaux. Le projet CarboSchools a été financé par des fonds provenant du programme de la communauté européenne « Science dans la société ». Le principe de cette démarche était celui de solliciter une participation active des jeunes selon un schéma constructiviste : la conduite d'un projet place l'apprenant en situation de besoin de connaissances, qu'une série d'activités lui permet d'acquérir progressivement et de relier entre elles pour atteindre l'objectif du projet. En sciences ces activités sont fondées sur l'expérimentation, le plus souvent possible par des « manipulations » plutôt que de seules acquisitions théoriques. Le mot-clef est le mot « main » car **« ce que mes oreilles entendent je l'oublie, ce que mes yeux voient je le retiens, ce que mes mains font je le comprends »**.

Concernant la question des émissions de carbone, on travaille sur quelque chose qui est invisible et inodore : comment rendre visible l'invisible ? Une fois que l'on a compris le cycle du carbone, et les perturbations massives causées par les émissions de carbone fossile d'origine humaine, les problèmes commencent : que faire ensuite ? quelles types de solutions esquisser ?

Sur un sujet aussi anxiogène, l'éducateur ne peut s'arrêter à l'exposé des données : ce serait comme un médecin qui annoncerait un cancer à son patient sans lui parler de la moindre possibilité de traitement, générant du désarroi et du fatalisme là où la clé réside au contraire dans l'engagement et la mobilisation. Il est primordial de parler des différentes solutions envisagées et des débats dont elles font l'objet, en respectant le libre arbitre de chaque élève et la pluralité des approches possibles. Enseigner et susciter l'engagement sans endoctriner est un défi majeur pour l'enseignant.

/La connaissance scientifique, un facteur suffisant pour susciter l'engagement ? Quels sont les facteurs favorisant ou bloquant l'envie d'agir, au sein de l'école ?

## *La connaissance et l'action : des démarches complémentaires*

Selon moi, la connaissance et l'action vont ensemble ; l'une sans l'autre sont autant préjudiciables sur des sujets scientifiques liés à la crise écologique : **la connaissance seule n'entraîne pas de changement ; mais les actions seules deviennent des chapelles.**

Ma frustration à Carboschools a été de voir qu'il y a eu très peu de passage à l'action dans les projets. Nous avons réussi à créer des liens entre chercheurs et enseignants, mais pas à entraîner les scientifiques sur le terrain de l'engagement. Cela s'explique par l'essence même du projet : CB a été motivé par la volonté de promouvoir les carrières scientifiques ; c'est une initiative scientifique à la base, dans un secteur où la rigueur absolue et la neutralité sont les maîtres mots. Les changements climatiques sont des sujets très sensibles pour la science (cf. le scandale du GIEC).

Les coordinateurs régionaux étaient rattachés à 9 laboratoires de recherche, par conséquent très prudents par rapport aux actions en dehors du champ scientifique stricto sensu.

Cette limitation était donc structurelle ; elle questionne cependant fortement le positionnement des scientifiques sur ces enjeux de société. Comment concilier la neutralité de la démarche scientifique et la nécessaire esquisse de pistes de solutions ?

## *Linéarité et vision cyclique*

En plus de combiner connaissance et action, il me semble qu'il y a une vision fondamentale à prendre en compte et à faire comprendre aux jeunes dans les projets éducatifs : celui du cycle.

Comprendre que la vie est une combinaison de cycles en interaction permanente est un élément clef selon moi ; et en ce sens, le rapport à la nature joue un rôle important. La perception intuitive des cycles naturels prédispose à la compréhension des phénomènes ; comprendre l'écologie, ça passe par la compréhension des échanges et des cycles. **Le grand drame et le grand mensonge de la civilisation industrielle héritée du 20ème siècle, c'est la linéarité, l'idée que l'on peut prélever et rejeter sans limites dans le milieu naturel sans que cela nous affecte.**

## ***Conclusion : comment faire pour que l'école fasse la démonstration de la durabilité ?***

La connaissance est nécessaire, mais n'est pas suffisante pour entraîner un changement ; les actions transformatrices passent par la relation, qui est au cœur de toutes ces questions. La relation entre enseignants et élèves devraient par exemple

être une préoccupation (comme cela l'est le cas dans les pays d'Europe du Nord par exemple).

Si l'on observe ce qu'il se passe aujourd'hui dans les établissements scolaires, et qui limite l'envie d'agir des apprenants, c'est l'absence de cohérence entre les murs des établissements scolaires et le contenu des enseignements, alors même que le développement durable se généralise dans les enseignements. Dans ce contexte, comment faire pour que l'école fasse la démonstration de la durabilité ?

Une manière d'aller vers plus de cohérence est de considérer l'établissement comme un objet d'étude : par exemple étudier la facture énergétique du lycée est un excellent projet. Plus largement, l'environnement de proximité pourrait également être considéré comme objet d'étude. Ouvrir l'école sur son territoire pourrait permettre un renforcement des liens entre acteurs du territoire et acteurs de la communauté éducative. La création de liens entre contenus des enseignements et étude d'une situation de proximité pourrait favoriser la mise en place de relations interpersonnelles, donner du sens à l'apprentissage et augmenter sa compréhension du territoire.

Une cohérence est à trouver entre les murs des établissements, le territoire de proximité et les enseignements ; entre les enseignements et les relations interpersonnelles. Construire la transition dans les établissements scolaires passe donc par l'évolution des contenus, des infrastructures et des relations entre tous les acteurs de la communauté éducative et du territoire.

### ***Pour en savoir plus***

---

- Le dispositif « Lycée Eco-Responsable » : <http://etablissement-ecoresponsable.rhonealpes.fr>

## 12. L'école, un acteur de son territoire. Freins, blocages et facteurs de réussite.



*Analyse transversale du dossier « L'école comme terrain d'expérimentation pour l'engagement des jeunes dans des expériences de développement durable à l'échelle locale »*

**Delphine Astier, 2015**  
Directrice de l'association Monde Pluriel

L'ensemble des cas et des analyses cités dans le dossier participe à un projet européen « Prenons soin de la planète ». Première certitude, l'enseignement du développement durable, sous forme d'un enseignement moralisateur qui s'ajoute à tant d'autres enseignements disciplinaires, ça ne marche pas. Dès lors, le point commun de toutes les expériences présentées c'est l'enracinement dans un territoire qui devient à la fois objet d'étude et d'interrogation et sur lequel peuvent déboucher des projets concrets.

Cette démarche implique une telle rupture par rapport aux traditions de l'enseignement en France qu'elle ne peut se développer sans une volonté conjointe des enseignants, des chefs d'établissement et des collectivités territoriales. La méthodologie « prenons soin de la planète » est dans son principe d'une simplicité biblique : observations – réflexions – actions – évaluations. Ce qui lui permet de se déployer à différentes échelles depuis celle d'une classe jusqu'à celle d'une région toute entière. Son intérêt est de donner aux jeunes « l'envie d'agir ».

La participation de délégués des différents établissements impliqués dans le processus à des rencontres européennes, où les jeunes se sentent véritablement pris au sérieux et valorisés, est un véritable apport. Les jeunes délégués ont parfois des difficultés à transmettre à leur retour la flamme à leurs collègues, mais il n'est pas rare de les voir s'engager plus tard eux-mêmes dans la conduite d'un processus du même type.

Comme nous le voyons à travers les différentes expériences, l'école est un acteur du territoire à différents titres. Les freins sont multiples pour permettre aux projets impliquant les élèves de se développer dans les établissements scolaires. Cependant certains facteurs de réussite ressortent de ces différentes expériences ; et des expérimentations intéressantes voient également le jour.

Parmi les facteurs de blocage que nous constatons (voir la fiche « [Education à l'environnement et institutions scolaires : qu'est-ce qui bloque ?](#) »), il y a, chez certains jeunes aujourd'hui, ainsi que des professeurs, une lassitude pour l'enseignement du « développement durable » sous forme de discours moralisateurs ou de recommandations sur les éco-gestes. La généralisation de cet enseignement et sa prise en compte dans les programmes scolaires de nombreuses disciplines a permis d'aborder cette question de manière plus systématique, mais entraîne aussi un effet de saturation. Les élèves peuvent ressentir le « développement durable » comme une injonction ; la culpabilisation peut être un frein très fort, comme nous le constatons à

travers les représentations recueillies auprès des « éco-délégués » qui ne veulent pas être la bonne conscience de l'établissement scolaire. Un des facteurs de réussite des projets de transformation du territoire est donc de ne pas tomber dans cet aspect moralisateur. L'image du développement durable est très importante quand il s'agit de motiver, donner envie d'agir et favoriser l'engagement. Un des enjeux est donc de ne pas donner une image réductrice de ces enjeux complexes. Comme témoigne une élève de seconde de lycée professionnel : « il faudrait trouver un nouveau terme pour le développement durable et le rendre plus attractif ».

Au sein de la multitude de projets EDD, on observe des tendances très différentes et une grande variété de projets : approche très différente entre les « brigades vertes » (approche éco-gestes, mise en place d'actions concrètes) (Voir la fiche « [Comment un groupe de jeunes lycéens s'est mobilisé au sein de son établissement scolaire ?](#) ») et les projets scientifiques (science participative, démarche expérimentale) (Voir les fiches « [La démarche expérimentale : Comment l'expérimentation scientifique favorise-t-elle la compréhension des enjeux d'un territoire par les jeunes ?](#) » et « [La connaissance scientifique, un facteur suffisant pour susciter l'engagement ? Quels sont les facteurs favorisant ou bloquant l'envie d'agir, au sein de l'école ?](#) »). Ce dossier étudie ces différentes tendances et analyse l'impact sur l'envie d'agir des jeunes et sur la mise en œuvre d'actions transformatrices sur le territoire.

L'étude du territoire apparaît comme une très bonne entrée pour sensibiliser car le territoire comme objet d'étude et d'interrogation permet à la fois une étude objective par un diagnostic et un travail de recherche, pouvant aboutir à une envie d'agir pour remédier à une situation. Par ailleurs, il est à noter que les projets portant sur des problématiques concrètes, et qui touchent leur quotidien (par exemple l'alimentation) intéressent plus les jeunes que des questions abstraites ou éloignées dans l'espace.

Certaines dynamiques, que nous suivons depuis plusieurs années, à travers le projet Prenons Soins de la Planète présentent des facteurs de réussite. Par exemple, le lycée de Villard-de-Lans (voir la fiche « [Le lycée Jean Prévost à Villard-de-Lans : un ancrage territorial pour des projets scolaires](#) »), intègre systématiquement différents acteurs du territoire dans ses projets pédagogiques. Nous avons observé en quelques années, entre 2010 et 2015, un changement d'échelle très significatif : de projet de classe, le projet est devenu un projet d'établissement, avec des heures de coordination dédiées au projet interdisciplinaire, et des journées banalisées orchestrées par toute l'équipe pédagogique et pas seulement le noyau dur des enseignants engagés dans l'EDD. Tous les enseignants le disent : ceci n'est possible que s'il existe un soutien de la hiérarchie et que le chef d'établissement est partie prenante et joue un rôle de facilitateur.

## **Freins et leviers de Prenons Soins de la Planète**

En ce qui concerne les freins, on peut en citer plusieurs : l'absence de soutien institutionnel rend difficile la mobilisation des professeurs. En Rhône-Alpes par exemple, de multiples dispositifs EDD, coordonnés par des institutions, existent. Les

établissements, très sollicités par le Rectorat, la Région, etc., sont donc plus difficilement mobilisables sur le projet Prenons Soins de la Planète.

Cependant, selon les territoires, quand le projet bénéficie de soutien institutionnel, l'effet de levier est très important. Le projet PSP a d'ailleurs connu une synergie importante avec les régions, et contribué, dans certaines régions, à renforcer le réseau des Lycées Eco-responsables comme ce fut le cas en Île-de-France suite à la Conférence Internationale des jeunes en 2010 ; ou comme c'est le cas actuellement dans la région PACA où une réelle convergence s'opère entre les objectifs de PSP et ceux de la Région ; ou encore en Espagne, où le projet a permis de fédérer et de renforcer un réseau existant d'« écoles vertes ».

Le cas de l'Espagne est emblématique et montre que la force de la méthodologie PSP réside dans sa simplicité ; les principes fondateurs étant simples, il est facile de répliquer le projet dans de nouveaux territoires (Voir les fiches « [De l'Agenda 21 local à l'Agenda 21 scolaire](#) », « [Le diagnostic participatif de territoire : outil pour renforcer la participation des jeunes sur leur territoire?](#) » et « [Projets d'établissements : quel impact des actions sur le territoire?](#) »). L'intérêt pédagogique du projet réside aussi dans le fait qu'il peut se dérouler à différentes échelles de territoire : locale, régionale, nationale, internationale. La capacité d'essaimage du projet est certaine et avérée au cours de ces dernières années.

### ***Dissémination, évaluation et « effet déclic »***

Une limite que nous constatons, et qui est inhérente au projet, est celle du retour vers l'établissement scolaire de la part des jeunes délégués qui participent aux Conférences ; ces jeunes vivent une expérience émotionnelle et intellectuelle forte, qui peut parfois influencer leur parcours futur et leurs choix de vie. Force est de constater que le retour vers la classe ou l'établissement ne se fait pas comme espéré ; la dissémination par les jeunes est quasi inexistante. Pourtant, il en est différemment concernant les enseignants : la formation dont ils bénéficient au cours des formations avec Monde Pluriel ou lors des conférences fait l'objet d'une dissémination car ils amènent de nouvelles pratiques dans l'équipe enseignante. Les pratiques pédagogiques évoluent ainsi.

Au niveau des jeunes délégués, l'expérience est avant tout personnelle et l'évaluation est complexe. Il est en effet difficile de mesurer l'impact car celui-ci est loin d'être immédiat. Cependant les délégués parlent eux-mêmes d'un « effet déclic » : ce déclic peut avoir lieu quelques mois, voire quelques années après l'expérience vécue. Par ailleurs, un des signes de réussite est le suivant : des anciens délégués reviennent vers Monde Pluriel quelques années après avec l'envie d'agir, d'aider à organiser les Conférences, etc. Cinq anciens délégués ont participé en tant que bénévoles, et ont été formés comme « facilitateurs » à la dernière Conférence Régionale de mars 2015.

**Facteurs de réussite de la méthodologie PSP :**

- Une méthodologie simple qui peut s'appliquer à différents niveaux et échelles de territoire
- Des rencontres qui créent des espaces de débat et de dialogue mais qui permettent aussi, à moyen terme :
  - De faire évoluer les pratiques pédagogiques
  - De proposer un objet de travail commun donnant corps à un réseau
  - De créer des synergies entre différents acteurs : société civile, institutions, Éducation Nationale, collectivités territoriales
- Une pédagogie intéressante fondée sur des productions collectives et qui donnent aux jeunes « l'envie d'agir »

Ce dossier part essentiellement de l'expérience de Monde Pluriel, avec ses partenaires nationaux mais aussi européens. Nous avons par ailleurs repéré des initiatives intéressantes et innovantes qui agissent d'une manière intéressante sur le territoire mais qui n'ont pas été analysées dans le présent dossier. Ces initiatives ouvrent des perspectives enthousiasmantes pour nourrir la réflexion et l'action de « Prenons Soins de la Planète ». Parmi celles-ci nous pouvons noter :

- Le projet transversal de la Région Rhône-Alpes entre les services [Lycées Eco-responsables](#) et Démocratie Participative visant à promouvoir une autre gouvernance dans les établissements scolaires : cette dynamique montre qu'une réflexion est à l'œuvre autour des limites des actes éco-responsables et qu'une modification de la gouvernance est souhaitable pour amener des changements en profondeur ; allier le travail sur les « murs » à un travail sur le contenu et le « faire ensemble ». Une synergie entre cette politique et les Conférences locales de PSP sont à l'étude.
- Les apprentis chercheurs et le projet « jouer à débattre » (<http://jeudebat.com>) qui propose aux enseignants une méthodologie de débat qui s'articule autour de 3 acteurs : l'accusation, la défense et le jury. Le débat s'organise ensuite autour de cartes sensibles et de plaidoiries.
- Les « simulations climat » de COP en région Île de France, avec l'association Climates : réseau de 16 établissements scolaires, chacun jouant le rôle d'un pays. L'objectif pédagogique est de comprendre l'enjeu des négociations internationales sur le climat, à travers la compréhension des enjeux pour chaque pays. Se mettre dans la peau d'un pays permet de comprendre en profondeur la situation pour ensuite réfléchir à des propositions / engagements de la part des jeunes. Sur l'année scolaire 2014-2015 ce projet a pris une grande ampleur de par l'implication de plusieurs acteurs institutionnels : Rectorats, Région Île-de-France, Ministère etc.

Les questions liées au développement durable et à son enseignement sont un vecteur de transformation passionnant des rapports entre l'école et le territoire mais

aussi entre l'école et les savoirs. En posant des questions sur l'eau, le climat ou les déchets qui appellent des réflexions à différentes échelles et nécessitent des apports de connaissances venant de diverses disciplines (économie, sciences de la vie et de la Terre, géographie, physique, mathématiques, histoire, ...), l'enseignement du développement durable appelle à une évolution des pratiques pédagogiques. Il appelle également les élèves, les équipes pédagogiques et les associations à se mobiliser pour que les jeunes, tout en apprenant, puissent devenir acteurs et agir sur leur territoire local.

### ***Pour en savoir plus***

---

- Le dispositif « Lycée Eco-Responsable» : <http://etablissement-ecoresponsable.rhonealpes.fr>
- Le site de « Jouer à débattre » : <http://www.jeudebat.com>
- Description de la démarche « Lycéens franciliens, notre COP21 » : <http://www.studentclimates.org/lyceens-franciliens-notre-cop21>
- L'association Monde Pluriel et ses activités : [www.mondepluriel.org](http://www.mondepluriel.org)
- Le projet Prenons Soins de la Planète Europe : <http://careplanet-europe.org>  
Ce site regroupe de nombreuses informations concernant le projet européen : son historique, ses temps forts, les productions réalisées par les jeunes, les activités pays par pays, ainsi que des ressources et une boîte à outils.
- Les productions (affiches, lettres ouvertes, films...) réalisées par les jeunes européens dans le cadre du projet : [http://careplanet-europe.org/index.php?option=com\\_k2&view=item&layout=item&id=15&Itemid=254&lang=fr](http://careplanet-europe.org/index.php?option=com_k2&view=item&layout=item&id=15&Itemid=254&lang=fr)
- Les activités du projet Prenons Soins de la Planète Rhône-Alpes : <http://www.mondepluriel.fr/monde-pluriel/psp-france/rhone-alpes>

## 13. Propositions des jeunes européens pour l'éducation au changement climatique



*Discours rédigé par trois jeunes européens du réseau Prenons Soin de la Planète et lu en clôture du Thematic Day sur l'Éducation organisé pendant la COP21*

**Delphine Astier, 2015**  
Directrice de l'association Monde Pluriel

Comment faire évoluer les pratiques et les actes sans faire évoluer les mentalités ?  
Comment lutter contre les changements climatiques sans travailler au niveau éducatif ?  
Des jeunes ont porté leur message à la COP 21, ils ont identifié les défis à relever afin que l'école puisse les préparer à faire face aux « problèmes du monde réel ».

Pour la première fois en marge des négociations climatiques s'est tenue une rencontre au sommet dédiée à l'éducation. En effet, comment faire évoluer les pratiques et les actes sans faire évoluer les mentalités ? Comment lutter contre les changements climatiques sans travailler au niveau éducatif ?

Un collectif de personnalités s'est attelé à cette tâche immense qui est celle de la réforme du système éducatif, au niveau mondial, et de leur travail est né un [Manifeste « pour une éducation à la citoyenneté planétaire »](#). C'est dans la suite de ce travail de longue haleine, que plusieurs Ministres de l'Éducation ont été réunis à l'initiative de la France.

Najat Vallaud-Belkacem, Ministre de l'Éducation Nationale, de l'Enseignement et de la Recherche, a organisé le 4 décembre 2015 un **Thematic Day sur l'éducation à l'environnement et au développement durable**. En présence de Ségolène Royal, Ministre de l'Ecologie, du Développement Durable et de l'Energie, de Rachid Belmokhtar, Ministre de l'Education Nationale et de la formation professionnelle du Maroc, de Monsieur Moussavou, Ministre de l'Éducation nationale et de l'Enseignement technique du Gabon, et d'Irina Bokova, directrice générale de l'UNESCO.

### **Le message porté par les jeunes**

Les jeunes délégués de Prenons Soin de la Planète, représentant la diversité culturelle européenne, ont eu l'honneur de clôturer cet événement ; **Jules, 16 ans, du lycée Armorin de Crest (26), Boel (17 ans) et Frederikke (18 ans) du lycée de Roskilde Gymnasium au Danemark**, ont relevé le défi d'écrire collectivement un texte. Ils ont été accompagnés dans cette co-écriture par des enseignants, l'équipe de Monde Pluriel, mais aussi d'autres jeunes du réseau « Prenons Soin de la Planète » qui ont apporté leurs idées et expériences.

Ils nous livrent ici **un témoignage fort de l'école, comme ils la rêvent, ouverte sur le monde, solidaire, altruiste, et surtout, qui les prépare à affronter les réels problèmes de notre monde.**

Dans ce discours, ils comparent habilement notre monde interdépendant à une équipe de football, où chacun a son rôle à jouer pour pouvoir « marquer » : c'est cela la « co-responsabilité ». Ils ont été accueillis par de vifs applaudissements, leurs mots ayant marqué l'assistance, tout autant en quête de sens que cette génération.

**Discours téléchargeable en [français](#) et en [anglais](#).**

### ***Pour en savoir plus***

---

- Le Manifeste « pour une éducation à la citoyenneté planétaire » : <http://paris-education2015.org>
- La page web du Ministre de l'Éducation Nationale, de l'Enseignement et de la Recherche dédiée à l'éducation au développement durable: <http://www.education.gouv.fr/cid205/l-education-au-developpement-durable.html>

## Références

---

- Giordan André, *Qu'est-ce que la démarche expérimentale ?* URL : [http://library.unesco-iicba.org/French/Sciences/Science%20pages/Articles/qu%27est-ce que la demarche experimentale.htm](http://library.unesco-iicba.org/French/Sciences/Science%20pages/Articles/qu%27est-ce%20que%20la%20d%C3%A9marche%20exp%C3%A9rimentale.htm)
- González Torrents Cristina, "Una experiència d'educaci ambiental des del món local: l'Oficina 21 i l'Agenda 21 Escolar de Sant Feliu de Llobregat", Municipalité de Sant Feliu de Llobregat, service environnement.
- Grelley Pierre, « *Contrepoint — La méthode expérimentale* », *Informations sociales* 6/ 2012 (n°174), p.22-23  
URL : [www.cairn.info/revue-informations-sociales-2012-6-page-23.htm](http://www.cairn.info/revue-informations-sociales-2012-6-page-23.htm).

## Pour en savoir plus

---

### *L'association Monde Pluriel*

Contact: Association Monde Pluriel, Grenoble, Rhône-Alpes, France  
2 rue Saint Laurent 38000 Grenoble  
+33 9 72 31 19 97  
[contact@mondepluriel.org](mailto:contact@mondepluriel.org)  
Site web : <http://www.mondepluriel.org>

### *Prenons soin de la planète*

- La Charte Internationale des Jeunes « Prenons soin de la Planète », rédigée en juin 2010 à Brasilia : [http://careplanet-europe.org/images/docs/FRANCAIS - \\_Charte internationale Jeunes jun2010.pdf](http://careplanet-europe.org/images/docs/FRANCAIS_-_Charte_internationale_Jeunes_jun2010.pdf)
- Le projet Prenons Soin de la Planète Europe : <http://careplanet-europe.org>
- La vidéo « 11 Young Voices en Climate Change », réalisée par les jeunes à Bruxelles : <https://vimeo.com/131074261>
- Sur l' « Educommunication » : [http://careplanet-europe.org/index.php?option=com\\_k2&view=item&layout=item&id=15&Itemid=254&lang=fr](http://careplanet-europe.org/index.php?option=com_k2&view=item&layout=item&id=15&Itemid=254&lang=fr)
- Les productions (affiches, lettres ouvertes, films...) réalisées par les jeunes européens dans le cadre du projet : [http://careplanet-europe.org/index.php?option=com\\_k2&view=item&layout=item&id=15&Itemid=254&lang=fr](http://careplanet-europe.org/index.php?option=com_k2&view=item&layout=item&id=15&Itemid=254&lang=fr)

### *Les initiatives en France*

- Programme vigie nature école : <http://www.vigienature-ecole.fr>
- Le site du Lycée Expérimental de Saint-Nazaire : <http://lycee-experimental.org>
- Banlieue Verte, vidéo réalisée par les élèves de 2nde 4 du lycée Louise Michel de Bobigny, année scolaire 2013/2014.  
<https://www.youtube.com/watch?v=ZBXCUEz41Q8>
- Programme régional « lycées éco-responsables », Région Ile-de-France : <http://lycees.iledefrance.fr/jahia/Jahia/site/lycee/pid/4916>
- Description de la démarche « Lycéens franciliens, notre COP21 » : <http://www.studentclimates.org/lyceens-franciliens-notre-cop21>
- Le site des établissements éco-responsables (EER) de la région Rhône-Alpes : <http://etablissement-ecoresponsable.rhonealpes.fr>
- Les activités du projet Prenons Soin de la Planète Rhône-Alpes : <http://www.mondepluriel.fr/monde-pluriel/psp-france/rhone-alpes>
- La page web du Ministre de l'Éducation Nationale, de l'Enseignement et de la Recherche dédiée à l'éducation au développement durable: <http://www.education.gouv.fr/cid205/l-education-au-developpement-durable.html>
- Le Manifeste « pour une éducation à la citoyenneté planétaire » : <http://paris-education2015.org>

### *Initiatives en Espagne*

- Le site de l'Agenda 21 scolaire de Sant Feliu de Llobregat : [http://www.santfeliu.cat/common/misc/widget\\_container.faces?xmid=19376](http://www.santfeliu.cat/common/misc/widget_container.faces?xmid=19376)
- Le site du réseau catalan d'établissements en projet EEDD: la Xarxa d'Escoles per a la Sostenibilitat de Catalunya (XESC) <http://xesc.cat/>

### *D'autres initiatives qui pourraient vous intéresser*

- Alliance pour un monde responsable et solidaire [www.alliance21.org/2003/index\\_fr.html](http://www.alliance21.org/2003/index_fr.html)
- Le site de « Jouer à débattre » : <http://www.jeudebat.com>

## Consultez les contenus du dossier en ligne

### Fiche d'analyse



- [La connaissance scientifique, un facteur suffisant pour susciter l'engagement? Quels sont les facteurs favorisant ou bloquant l'envie d'agir, au sein de l'école?](#)
- [Quels sont les facteurs favorisant l'implication des jeunes dans une démarche éco-responsable dans leur établissement scolaire?](#)
- [L'école, un acteur de son territoire](#)
- [L'ancrage territorial de l'éducation : une condition majeure de transformation des systèmes éducatifs et des territoires](#)

### Fiche d'étude de cas



- [Éducation au développement durable et territoire local: projets éducatifs menés dans un lycée de Seine-Saint-Denis \(France\)](#)
- [Comment un groupe de jeunes lycéens s'est mobilisé au sein de son établissement scolaire?](#)
- [La démarche expérimentale : Comment l'expérimentation scientifique favorise-t-elle la compréhension des enjeux d'un territoire par les jeunes?](#)
- [De l'Agenda 21 local à l'Agenda 21 scolaire](#)
- [Le diagnostic participatif de territoire : outil pour renforcer la participation des jeunes sur leur territoire?](#)
- [Enquêter, débattre, s'engager ... pour des sociétés durables : présentation de la dynamique « Prenons soin de la Planète » et des enjeux du dossier](#)
- [Le lycée Jean Prévost à Villard-de-Lans : un ancrage territorial fort pour des projets scolaires](#)

### Fiche de proposition



- [Projets d'établissements : quel impact des actions sur le territoire?](#)
- [Propositions des jeunes européens pour l'éducation au changement climatique](#)

### Fiche ressources



- [Éducation à l'environnement et institutions scolaires : qu'est-ce qui bloque?](#)

Dossier réalisé avec le soutien de



L'école comme terrain d'expérimentation pour l'engagement des jeunes dans des expériences de développement durable à l'échelle locale

Pour consulter le dossier en ligne : [http://www.citego.org/bdf\\_dossier-123\\_fr.html](http://www.citego.org/bdf_dossier-123_fr.html)